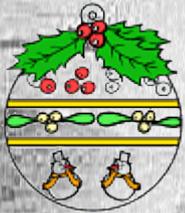
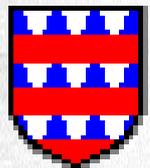


L'Avesnois



*Bulletin
du
Cercle Historique et Généalogique
de
Berlaimont*



<http://www.chgb.org>

Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l'étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence au local situé rue Wuibaille Dupont à Berlaimont au-dessus de la cantine scolaire.



Horaires et dates:

Samedis : 3-1, 17-1, 7-2, 21-2, 7-3, 21-3, 4-4, 18-4 **de 14 à 17 heures.**
Mercredis: 7-1, 21-1, 28-1, 11-2, 25-2, 11-3, 25-3, 8-4, 22-4 **de 17 à 19 heures.**

Cotisation annuelle 2015:

15 €, couple 20 €.

à régler à l'ordre du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont

CCP 1508066X

Code IBAN : FR19 2004 1010 0515 0806 6X02 620 Établissement bancaire : LA POSTE

Code BIC SWIFT PSSTFRPP

Sommaire :

Éditorial.	Page 3
Nouvelles des nôtres.	Page 3
Nouveaux adhérents.	Page 3
Les SCALABRINO, des vitriers et verriers d'origine italienne en France.	Page 4
In Memoriam Annette DELMOTTE .	Page 7
Félix Nicolas Joseph BOUSSART.	Page 10
Descendance Félix BOUSSART.	Page 14
Journées du patrimoine 2014 - Le Fort de Leveau-Feignies.	Page 15
Complément aux Journées du Patrimoine. (quelques notes sur le Fort de Leveau...)	Page 18
L'église d'Avesnelles.	Page 21
Qui étaient Nénette et Rintintin ?...	Page 24
Un cuirou à Berlaimont source de litige (Complément).	Page 26
Complément sur mon « Kid ».	Page 27
Les moulins d'Anor.	Page 28
Berlaimont, les rues WUIBAILLE-DUPONT et Henri HOCQUET.	Page 31
1792 - Acte ou Certificat de déportation des prêtres insermentés.	Page 35
1959- Edmond GUNY, vainqueur de STRASBOURG-PARIS à la marche.	Page 37
DESUBLIN Charles Paul (1889-1917).	Page 41
Placide COURTOY, il a donné son nom à un Lycée d'Hautmont.	Page 44
Nouvelles publications.	Page 49
Notre bibliothèque s'étoffe.	Page 50

Éditorial.

Voici déjà la fin de l'année et le moment de renouveler vos cotisations.

Le moment aussi de penser à la prochaine Assemblée Générale.

Celle-ci est ouverte à tous les adhérents, mais seuls ceux qui étaient déjà membres en 2014 peuvent y voter. Elle aura lieu à Maroilles le dimanche 12 avril, avant les vacances de printemps. Elle sera suivie d'un repas pour ceux qui le désirent.

Tous les détails (lieu précis, heure, etc.) vous seront donnés en temps voulu.

Notre secrétaire sortante ne se représente pas, car elle quitte la région. C'est un poste important qui sera à pourvoir au sein du CA.

Si certains d'entre vous sont motivés pour rejoindre le CA, faites-nous le savoir avant la fin février.

Même limite pour les questions que vous voudriez aborder lors de l'AG, à poser vous-même ou à faire poser par celui ou celle que vous aurez désigné en lui donnant pouvoir. Les questions arrivant après ou posées par quelqu'un n'ayant pas donné pouvoir ne donneront pas lieu à vote.

Joyeuses fêtes de fin d'année.

Colette FRANÇOIS.

Nouvelles des nôtres

Décès le 9-11-2014 à Lourches de Rémy BERLEMONT, oncle de Colette FRANÇOIS (CHGB 9).
Inhumation le 14-11-2014 à Epe-Sauvage.

Nouveaux adhérents

541 KNITTEL Christine, 48 rue du général de Gaulle, 67170 GEUDERTHEIM
christine.knittel@orange.fr

542 GABEZ Brigitte, 39 route d'Happegarbes, 59550 LANDRECIES

543 LEMAITRE Bruno, 16 rue de Kerbillet, 56240 BERNE
bruno-le-maitre@orange.fr

544 GUIDEZ Thérèse, 878 faubourg d'Arras, 59552 LAMBRES LES DOUAI
guidez.therese@orange.fr

545 DUCARNE Martine

Les SCALABRINO, des vitriers et verriers d'origine italienne en France.

Collectif¹

Giovanni Julio SCALABRINO émigre en Lorraine au début du XVIII^e siècle, et s'installe à demeure à Lauterbourg. Il est originaire des Grisons italo-phones, où un Giovanni SCALABRINO fils de Durante est documenté dès 1488 à Roveredo².

C'est une région propice à l'émigration, à laquelle la plupart des aspirants deviennent vitriers itinérants à travers l'Europe. Cette famille comporte des marchands qui vont s'intéresser aux fonctionnements de certaines verreries royales parfois prestigieuses, parmi lesquelles celles de Saint-Quirin, Fours, Boucard ou Géménos (verre à vitre).

Jean Jules SCALABRINO, marchand à Lauterbourg, et Anne Marie BARBIER, « ex Italia » + 29/02/1740 à 36 ans Lauterbourg, dont nés à Lauterbourg :

1. **François Martin**, b. 10.06.1727 (ss. Martin SCALABRINO), qui suit.

2. Jeanne Marie, b 06.01.1729.

3. Anne Marie Barbe, b 08.05.1730.

4. Elisabeth Catherine, b 18.08.1732.

5. **Nicolas Alexandre**, b 07.12.1734, qui suivra.

6. Charles Jules, b 19.09.1736.

7. Marie Julienne Catherine b. 27.2.1739. Le père signe d'une belle signature "Gion Giulio Schalabrino".

[page 6 BMS 1739-1752]

Jean Jules SCALABRINO et ses descendants garderont des liens avec leur région d'origine. En 1743, son neveu Antonio Cesare MAZIO, retourné à Roveredo, confesse avoir reçu de son oncle la somme de 24 livres de France et demande à ses parents de le rembourser au comptant³ sur ses biens. En 1786, son fils Martin François SCALABRINO fait plainte devant le tribunal de Roveredo pour le remboursement d'une somme que lui doit son cousin Pietro GIULIETTI⁴. En 1801, le même GIULIETTI réclame à son cousin Joseph SCALABRINO établi à Haguenau en Alsace la restitution quatre louis de France⁵. Ce Joseph est le petit-fils de Gio-Julio SCALABRINO.

Les SCALABRINO ne sont pas les seuls italo-phones installés à Lauterbourg « Petrus Josephus Maria RAMBINO itali civis et mercator filius Bartholome RAMBINO civis et mercatoris Rovoreti » s'y marie en 1736. Il s'agit des RAMPINO, dont est issu Bartholomeo qui a travaillé comme peintre dans la Collégiale Saint-Victor à Poschiavo et dans l'église Madonna del Ponte chiuso à Roveredo⁶. « Petrus Andrea JULIANO, itala, mercator habitans in hac urbe » et son épouse Maria Francisca MALACRETA sont issus des familles GIULIA-

1. Contributions de Patrick AUBURTIN, Daniel BLONDEL, Jean-Pierre BOURNIQUE, Pierre BRAUN, Michel BRUEY, Annie DANLOUE, Hubert GÉRARDIN, Anne GODBILLE, Christiane GUYOMAR, Franck HARTNAGEL, Pierre MARTIN, Benoît PAINCHART, Joëlle RASPILLER, Albert SPAETH, Michèle TESTELIN, de Genverre et du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont et de l'Avesnois [CHGB] (59).
2. Cesare SANTI, famiglia originaria del Moesano o ivi immigrate, p. 137.
3. Archivio A Marca, document n° 13787.
4. Archivio A Marca, document n° 13800.
5. Archivio A Marca, document n° 13815.
6. Cesare SANTI, famiglie originarie del Moesano o ivi immigrate, p. 120.

NI, et MALATESTA. Il signe d'ailleurs " Pietro Giuliano". Probablement en est-il de même pour « Jacob CATTI mercator » époux de Maria Elisabetha CABILLIO-GABILLIOT, qui semble être une GABUZIO venant des Grisons.

Martin François SCALABRINO °10.06.1727 + <> 1781 & 1788, devient marchand puis commis à la verrerie de Saint-Quirin. Il est cité à Fours comme premier commis à la verrerie Royale de Sainte-Catherine en avril 1779, établissement alors sous la direction de Nicolas Hyacinthe MULTZ, qui y décède le 14.08.1779. De VOGUÉ prend alors la direction de la verrerie.

x Lauterbourg le 16.07.1748 (ss. Jean BOUCHUT, François BERTHOLOLY, Jean Jules SCALABRINO, Jean-François SAVAGNIER) Rosine SAVAGNIER, b. 11.1733 à Lauterbourg, fille de Jean Baptiste SAVAGNIER, chirurgien, marchand, directeur de l'hôpital et de Marie Ursule BOUCHUT. Rosine SAVAGNIER décède à la verrerie de Fours le 15.04.1779 à 45 ans. Elle est dite « née à Lauterbourg, évêché de Spire » et est inhumée en présence de son fils Jean François, de son gendre Martin MATHIS et du directeur en second François Armand SUTTERMEISTER.

Dont enfants nés à Lauterbourg jusqu'en 1764 (lacune des registres paroissiaux entre 1758 et 1764) puis à Saint-Quirin :

1. Anne Barbe SCALABRINO ° 14.12.1749, + 28.01.1751 – Lauterbourg.
2. François Otto SCALABRINO ° 11.12.1753.
3. Marie Claudine SCALABRINO ° 01.04.1755, marraine à Saint-Quirin en 1774 de Marie Claudine VOGT (fille de Laurent et d'Ursule BARABINO) puis en 1775 de Marie Elisabeth ZELER (fille de Laurent, verrier et Marie Élisabeth ANDRES). x 03.05.1774 Saint-Quirin avec Martin MATHIS, verrier ° 1750, fils de Martin et d'Anne Marie SCHWOERER (ss. Joseph SINGUERLET ...? du marié, Nicolas BASTIEN graveur, François BREGY verrier, tous de Lettenbach). Dont postérité à Saint-Quirin et Fours.
4. François Louis Martin SCALABRINO ° 20.12.1756.
5. **Jean François SCALABRINO** ° 07.06.1758, qui suit.
6. Marie Barbe SCALABRINO ° vers 1762, + en couches à Fours le 28.02.1782, âgée de 20 ans.
x Fours 06.02.1781 avec Antoine PRONNER, souffleur de verre, fils de Laurent, verrier, et de Jeanne BLUME (ss. François Martin SCALABRINO, père, Joseph BRONNER, frère, Georges BRONNER, frère, Robert HUGUENIN, ancien conseiller du roi et directeur de la verrerie et de François SUTTERMEISTER). Dont est issue uniquement Jeanne Rosine BRONNER, b 24.02.1782 Fours (ss. François Martin SCALABRINO, grand-père, Jeanne COMMAULT), + le 16.04.1782.
7. Probablement Antoinette **SCALABRINO** née vers 1764, qui suivra.
8. François Antoine SCALABRINO, ° 19.01.1764 – (sans descendance connue)
9. Joseph SCALABRINO ° 11.09.1765, + 08.01.1844 (78 ans) Haguenau. x 13.07.1796 Haguenau avec Marie Joséphine Thérèse PFENDER (1773-1848), dont postérité. Il est militaire, lieutenant-colonel, aide de camp du général DESAIX, Officier de la Légion d'honneur et médaillé de Saint-Louis⁷.
10. Marie Élisabeth SCALABRINO ° 30.08.1767 (ss. le sieur Pierre BRENTANO, Marie Élisabeth ANDRES, épouse de Laurent ZELLER), + Fours 15 Floréal an XII à 36 ans, dite « Marie Lise ». x Jean MARTIN dont Melchior MARTIN, ° 16 Thermidor an II Fours.
11. François Antoine SCALABRINO ° 15.12.1768 (ss. ses frères et sœurs François Otto et Marie Claudine). Sans descendance connue. Témoin à Folembroy en 1824 comme coupeur de verre.
12. Jules Martin SCALABRINO ° 12.04.1770 (ss. idem que précédent), + 30.06.1770.
13. Marie Anne Thérèse SCALABRINO ° 19.09.1771 (ss. Paul GUAITA « de Francfort » demeurant à Lettenbach, Marie Thérèse RÖHR, demeurant au Harberg paroisse de Hommert) + 18.07.1773 (21 mois).

7. Base Léonore, LH 2474 12. En tout, cinq porteurs du nom eurent la Légion d'honneur en France.

14. Philippe Jacques Martin SCALABRINO ° 01.05.1775 (ss. Martin MATHIS, Marie Ursule BARABINO). Garde-forestier, x Philippine BÖLL, dont une nombreuse descendance parmi laquelle Georges Alphonse SCALABRINO, ° 05.03.1817 Kandel (Bayern), garde-forestier et chevalier de la Légion d'honneur ⁸.

Jean François SCALABRINO, ° 07.06.1758 – Lauterbourg, fils de Martin François SCALABRINO et de Rosine SAVAGNIER, est souvent parrain à Fours. Il part comme directeur de verrerie à Gémenos (13) où il est cité de Lauterbourg, diocèse de Spire en Basse-Alsace le 05.10.1790 lors de son mariage avec Anne DELAY, fille d'Honoré DELAY et de Catherine Augustine GOURNET. Sans descendance connue.

Antoinette SCALABRINO, née vers 1764, fille de Martin François SCALABRINO et de Rosine SAVAGNIER de la paroisse de Saint-Quirin, épouse le 29.01.1788 à Fours en premières noces Antoine BARTHELEMY verrier veuf de Marguerite ABBAS, et le 23.08.1790 à Jars (Verrerie de Boucard, Cher) en secondes noces Melchior SIGWART dont descendance :

1. Georges Antoine ° 20.09.1792 Géménos. Il est dit natif de « la commune de Gemenot en Allemagne » (sic) lorsqu'il se marie à Pierrecourt (76) le 21.10.1817 avec Marie Jeanne BOUCHER.
2. Timodon François ° 22.08.1794 Géménos.
3. Rosalie Antoinette ° 08.04.1797 Géménos. x François TABUIS.
4. Jean Baptiste ° 23.06.1799 Géménos.
5. Virginie Généreuse Augustine Marie Césarée Victoire SIGWART, ° 24 vend. an XI (16.10.1802) Gémenos.

Branche vitrière puis menuisère dans le Nord de la France

La fortune de Martin François n'aura pas profité à celle de son plus jeune frère, Nicolas Alexandre, qui reste vitrier ambulat. On trouve sa première trace à Salles (Belgique) le 24 février 1767, jour où il reçoit 31 patars de la communauté du village pour avoir fait une vitre neuve à l'école de Salles et raccommoé les autres ⁹. Les actes le mentionnent né en Suisse ou plus exactement de Lauterbourg en Alsace. Vitrier à Trélon dès 1779 où il réside, il s'installe ensuite à Sains-du-Nord où il meurt le 06.02.1814.

Alexandre SCALABRINO, vitrier b. 07.12.1734 Lauterbourg, + vit en union libre avec Jeanne Thérèse HERBECQ de Sains-du-Nord qui est qualifiée de « fille libre en 1788, ° 24.06.1758 Sains-du-Nord, dont :

1. **Pierre Alexandre Joseph SCALABRINO** ° 28.06.1786 Ohain, qui suit.
2. Marie Magdeleine Joseph Philippine SCALABRINO ° 26.10.1788 Trélon, + 12.12.1857 Sars-Poteries, x 19.11.1823 Sains-du-Nord avec Constant WALLERAND, potier puis employé des douanes ° 20.12.1796 Sars-Poteries. Dont postérité.
3. Pierre Joseph EXCALABRINO ° 22.02.1793 + 26.11.1793 Sains-du-Nord.
4. Nicolas Joseph EXCALABRINO ° 22.02.1793 + 05.03.1793 Sains-du-Nord.
5. Antoine Joseph EXCALABRINO ° 20.04.1795 Sains-du-Nord.

Pierre Alexandre Joseph SCALABRINO, vitrier, cabaretier, peintre en bâtiment ° 28.06.1786 Ohain [déclaré HERBECQ, enfant illégitime], + 05.09.1865 Sains-du-Nord, x 28.06.1814 avec Marie Amélie Rosalie Joseph BUGHIN ° 04.06.1785 Floyon (59), dont nés à Sains-du-Nord :

8. Base Léonore, LH 2474 11.

9. Archives de l'Etat à Mons, P 1508, 13, f° 30v, Comptes de la massarderie de Salles.

1. Alexandre SCALABRINO ° 07.03.1812, + 21.07.1897 Ramousies (59) (veuf), cité garde forestier domicilié à Féron en 1850, x 30.08.1837 Sains-du-Nord avec Zélie Joseph CHEVALIER ° 09.09.1816 Sains-du-Nord + 10.12.1894 Felleries, dont postérité.
2. Martial SCALABRINO ° 10.03.1815, + 08.01.1861 menuisier à Sains-du-Nord x 20.04.1842 Rainsars avec Marie Thérèse Sophie DUPONT ° 16.02.1813 Rainsars.
3. Louis SCALABRINO ° 19.02.1817, + 26.08.1903 menuisier x 28.06.1854 Eppe-Sauvage (59) avec Léone BROUDIAUX, dont postérité.
4. Aimé Joseph SCALABRINO ° 13.07.1819, menuisier. Deux alliances, dont postérité.
5. Zéphir SCALABRINO ° 07.04.1822, menuisier puis négociant. x 03.04.1850 Sains-du-Nord avec Rosine DUTERME, dont postérité.
6. Edouard SCALABRINO ° 08.04.1826, + 22.01.1832.
7. Benjamin SCALABRINO ° 27.07.1830, + 18.01.1832.

In Memoriam Annette DELMOTTE.



Ce 25 avril 2014, l'Avesnois perdait une forte et belle personnalité. Annette DELMOTTE, la dernière minière du moulin de Sars-Poteries tenu par sa famille en ligne directe depuis six générations, nous a quittés à l'âge de 83 ans.

Pour ceux qui avaient participé aux Journées Européennes des Verriers en Thiérache-Avesnois (2009), elle avait été notre conférencière à la salle des fêtes de Sars-Poteries. Comme elle voyait de plus en plus mal déjà, elle avait fait sa conférence entièrement de tête. Ceux qui ne la connaissaient pas encore purent découvrir sa vitalité et sa force de caractère, fruits d'une éducation hors normes. Elle avait été initiée à la généalogie et l'histoire par son grand-père, Mr. RICHET, retraité à 50 ans, qui disposant de temps libre, l'avait mis à profit pour réunir de nombreux documents surtout sur les potiers et les verriers de Sars-Poteries.

Cette petite dame, humble, joviale et coquette, était un puits de science mais surtout une pionnière de l'histoire industrielle des XIXe et XXe siècles à laquelle elle s'intéressa dès l'âge de vingt ans en fréquentant

les archives départementales du Nord. On lui doit l'une des toutes premières thèses sur le sujet « *auquel à l'époque aucun universitaire ne prêtait attention* », et qui prévalut à la sauvegarde de la mémoire vivante des anciens verriers de Sars-Poteries où cette industrie fut active de 1802 à 1935 (b,sic).

Comme toute la population de Sars-Poteries, elle apporta un soutien décisif à l'action visionnaire de l'abbé MERIAUX pour la création en 1967 d'un *musée des Bousillés, expression d'un art populaire*. Puis c'est dans sa grange au centre du village que fut installé l'atelier où les anciens verriers, trente ans après, rallumèrent les fours pour montrer, enseigner, transmettre, échanger.

L'expérience dépassa bientôt les frontières. La volonté de transmettre et d'échanger, conjuguée au côté bonne franquette du petit village de Sars-Poteries, permit à l'abbé MERIAUX d'organiser, en 1982, le premier colloque international de la verrerie d'art en France. Tour de force d'autant plus majeur qu'il était calqué sur l'expérience du colloque à Novy Bor (Tchécoslovaquie), disposant des locaux de Crystalex, alors que le village de Sars-Poteries, lui, ne possédait en comparaison que des équipements bien rudimentaires ! Dès 1984, le second colloque rassemblait déjà des artistes français, tchécoslovaques, hongrois, espagnols, ouest-allemands, belges et japonais. La structure allait être départementalisée quelques années plus tard pour devenir le Musée-Atelier du Verre, structure de nos jours connue et reconnue par des artistes verriers du monde entier.

Dans cette aventure invraisemblable qui vit la renaissance à Sars-Poteries d'un patrimoine verrier de ses propres cendres, qui en fit l'un des très rares « *spot* » européens connu internationalement pour le travail du verre artistique, le rôle d'Annette DELMOTTE est (peut-être volontairement ?) resté dans l'ombre. Elle est celle qui grâce à ses recherches historiques mit en évidence la légitimité de cette bourgade, parmi tant d'autres pourtant, en lien avec cet avenir singulier. Elle est celle qui transmet au milieu universitaire la signification de cet art populaire d'après la tradition orale, créant une première classification muséale de ces productions. Elle est celle qui, en compagnie de Louis MERIAUX, sur le seuil d'une villa de la banlieue parisienne, après avoir présenté leur recherche d'objets bousillés, s'étaient entendu dire par un couple fort âgé : « quel bonheur, nous avons tant de craintes. Entrez vite, nous gardons un trésor là-haut depuis si longtemps et nous ne savions à qui le transmettre » et de découvrir, entre autres, délicatement empaquetée dans des cartons et du papier-journal au grenier, la fameuse lampe à pétrole en verre triplé du mariage IMBERT de 1882.

Puis Annette DELMOTTE avait pris ses distances avec l'histoire du verre et le Musée du verre de Sars-Poteries, comme d'autres habitants. Le petit village n'était assurément pas préparé à un tel chamboulement. Les pièces familiales prêtées n'étaient pas rendues, les classifications sous l'étiquette « Sars-Poteries » de pièces venant de Trélon, Hirson, Fourmies et surtout Glageon donnèrent lieu à surenchères et commerce (sévissant encore actuellement), bref l'amateurisme des débuts heurtait l'intégrité intellectuelle d'une certaine frange de la population. En outre, l'attrait du verre artistique contemporain reléguait les bousillés aux réserves, créant une coupure avec les attentes de la population sarséenne. Au niveau personnel, les recherches ultérieures d'Annette DELMOTTE lui avait fait découvrir la liste de plus de 800 garçons ayant fréquenté l'école de Sars-Poteries de 1896 à 1917, liste qui prouvait que tous les enfants de Sars – *sauf deux familles illettrées mais non analphabètes* – savaient parfaitement écrire avant d'entrer à la verrerie vers l'âge de 11-13 ans. Ainsi tombait à plat la légende du plus éloquent de tous les bousillés, celle de l'Encrier-Revanche qui prétendait : « *je ne sais sans doute pas écrire, mais je sais travailler le verre et si mon encrier reste vide, il est pourtant cent fois plus beau que celui de ceux qui savent écrire...* ». C'est pourquoi Annette avait confié une copie manuscrite de cette liste dès 2007 à l'association GenVerrE pour démentir cette pure invention, liste dont l'original semble actuellement introuvable et l'avait démenti lors de sa conférence en juillet 2009. Une première exposition rétrospective sur les *Bousillés*

au musée du verre en 2013 ne s'est toujours pas affranchie de cette légende ! Et de nombreuses notices étaient encore bien incomplètes. Hélas, elles le resteront désormais.

Concernant le monde verrier, on lui doit *Sars-Poteries, vie et essor industriel au XIXe siècle*, 1973, augmenté en 1979 ainsi que des études prosopographiques sur le patronat du département du Nord.

* * *

Professeur de lettres à la retraite et chevalier des palmes académiques, « Mademoiselle DELMOTTE » faisait le trait d'union entre le monde universitaire et les petites gens de l'Avesnois qui chérissent leur pays. Elle était consultée tel un oracle par de nombreux chercheurs. Elle vous accueillait en toute simplicité chez elle, savait écouter et élucidait avec vitalité la question avec l'anecdote voulue, l'explication technique précise, l'identification du personnage ou du lieu recherché. Souvent lors de cette première visite, le cérémonial était de découvrir son moulin qu'elle avait aménagé en musée et qu'elle se proposait généreusement de vous faire découvrir. Il n'était pas rare de repartir de chez elle avec, sous le bras, telle ou telle publication qu'elle vous donnait bienveillamment pour vous faire progresser dans vos recherches.

Et après quelques rencontres, Annette vous accueillait tel un membre de la famille, notion qui lui était si chère. Discuter avec elle était un réel bonheur. Annette s'intéressait à tout, à son village et au façonnage des paysages de l'Avesnois (dont en premier lieu son jardin !), à la géologie, à la préhistoire, à la généalogie de ses habitants, aux minotiers et l'énergie hydraulique naturellement, à la condition de la femme, à l'art religieux et aux arts populaires parmi lesquels les verriers et potiers tenaient une place importante. Elle aimait le palpable de l'archéologie, les poteries exhumées au Québec dont elle étudiait la provenance (dont Sars !), et la richesse de la pédagogie, notamment lors de la préparation de l'exposition 3 000 ans d'art verrier en collaboration entre le Musée de Sars-Poteries et celui de Charleroi (1970). Parmi les découvertes archivistiques dont elle était la plus fière, citons l'identification des potiers de Sars au XVe siècle, la charte des potiers datant de 1690, ou les alliances maçonniques qui présidèrent à l'établissement des verreries de Sars-Poteries. Le flux d'informations et d'analyses ne tarissait jamais et en sa compagnie, les journées étaient bien courtes, car au-delà d'aider, elle était aussi désireuse de s'enrichir à vos côtés. Et comme si cela ne suffisait pas, Annette payait votre départ d'un large sourire, qui en disait long sur le plaisir que lui avaient procuré ces discussions passionnées et ces moments de partages.

S'il fallait résumer Annette en un mot, ce serait sans nul doute un emploi assez fin du mot « transmettre ». Annette nous laisse beaucoup d'histoires et emporte quelques secrets.

Merci Annette et gros bécots !

Benoît PAINCHART.



Félix Nicolas Joseph BOUSSART.

(Ses descendants vivent à Obrechies, Dimechaux, Ferrière-la-Grande et Fourmies).



Félix Nicolas Joseph BOUSSART voit le jour à Binche le 4 mars 1771. Il y est baptisé le même jour par Jean-François FOUBERT, pasteur de Binche. André Joseph BOUSSART son oncle paternel est son parrain et sa marraine est Eulalie Françoise SEBILLE.

Il est le fils légitime de Ferdinand Jean Baptiste BOUSSART et de Marie Éléonore SEBILLE. Son père participa à la bataille de Fontenoy avec le grade de Maréchal des Logis dans les Dragons de NASSAU et de Lieutenant à la bataille de ROCOUR, où il est grièvement blessé. Il quitte l'armée avec le grade de Lieutenant Porte-Enseigne dans le régiment de Cornabé.

Du côté paternel comme du côté maternel, Félix N J est de souche Binchoise depuis 4 générations. Son arrière-arrière-grand-père paternel Nicolas Antoine BOUSSART est né à Mons le 14/03/1642, où il exerça le métier de Maître Cordonnier. Du côté maternel, son grand-père Nicolas Joseph SEBILLE, né le 24 janvier 1681 à Binche, y exerça la charge de Bailli.

Félix est le 13^e enfant d'une fratrie de 15 (4 garçons et 11 filles). Parmi elle, André Joseph, qui deviendra Général de Division sous le 1^{er} empire, commandant la cavalerie de l'armée d'Aragon, commandeur de la Légion d'Honneur. Napoléon 1^{er} le fit Baron.

Sa mère Marie meurt le 2 avril 1788, Félix est âgé de 17 ans.

Comme son aîné André Joseph, il se met au service de la République Française puis de l'Empire.

Entre 1787 et 1789 se déroule *la révolution brabançonne*, en réaction aux réformes de l'empereur Joseph II. Menée par le colonel Van der Mersch qui a démissionné de l'armée autrichienne pour prendre la tête de l'insurrection, les insurgés (dont les frères André et Félix BOUSSART) défont les Autrichiens à Turnhout le 27 octobre 1789, prennent Gand le 13 novembre, forçant à l'exil les régents impériaux Albert de Saxe-Teschen et son

épouse l'archiduchesse Marie-Christine de Habsbourg-Lorraine. Les États généraux ne reconnaissent plus l'autorité du souverain. La révolution brabançonne donne lieu à des proclamations d'indépendance des différents « États », et la création le 11 janvier 1790, de la *Confédération des États Belgiques unis*. La discorde entre les partis catholique et libéral et l'absence de soutien gênent considérablement la défense du pays et favorisent le retour des troupes autrichiennes qui rétablissent leur autorité en décembre 1790.

Félix a servi pendant la révolution de Belgique en qualité de Fusilier dans le régiment de Namur puis en qualité d'Enseigne dans le régiment de Brabant.

Les militaires ayant pris les armes contre l'Autriche sont pourchassés. Dans le même temps, la révolution française a besoin de soldats aguerris et constitue des unités composées exclusivement d'étrangers à l'exception des officiers supérieurs car elle se méfie quand même de ses troupes que les royalistes auraient pu infiltrer ou piloter pour, le moment venu, les opposer aux républicains. C'est dans ce contexte qu'André et Félix BOUS-SART mais aussi leur beau-frère Jean-Baptiste ISAAC et de nombreux autres binchois passent au 2^{ème} régiment belge de l'armée du Nord, dans la compagnie des Dragons du Hainaut. Félix participe à la campagne en Champagne en qualité de sous-lieutenant puis de premier lieutenant en 1792. Il aura pour général en chef de l'armée de champagne, le général LAFAYETTE puis le général DUMOURIEZ (Source SHAT – déclaration de services).

Le 7 avril 1793, du quartier général de l'armée du Nord à Valenciennes, le général en chef DAMPIERRE nomme à une compagnie vacante du 19^e régiment de dragons "le citoyen BOSSARD" (le U est omis), lieutenant au 2^e régiment belge. (Source SHAT - nomination par le Général DAMPIERRE au 19^e Dragons).

Le 13 avril 1793, il reçoit ses épaulettes de capitaine (nomination par le colonel LE GROS sur ordre du général DAMPIERRE, général en chef de l'armée du Nord – source dossier SHAT).

Le 26 mai 1793 (Source SHAT – Arrêté du conseil d'administration du 19^e régiment de dragons) il prend ses fonctions de capitaine, en remplacement du capitaine BRICOURT. Ce document précise que Félix a été formé à Lille dans le 1^{er} bataillon Belge.

Le 29 septembre 1793 (8 vendémiaire an 2), Félix épouse à Abbeville (Somme), Thérèse Gabriel Élisabeth PICOT, fille légitime d'André Louis François PICOT, marchand et de Marie Thérèse CORDIER. Félix a 22 ans et Marie Thérèse est âgée de 18 ans. Elle habite avec ses parents à Abbeville, rue du pont. Le régiment de Félix est alors en garnison dans la région. A noter que certains, dont Paul-Clovis MEURISSE, attribuent à la jeune épouse un lien familial avec le navigateur PICOT de La PEYROUSE, ce qui est tout à fait erroné.

(Sources : Acte Notarié de Maître WATEL, notaire à Abbeville et acte de mariage)

Sont présents et cités dans l'acte: Louis Augustin SEBILLE, premier lieutenant au 20^e Dragons (Témoin), Maximilien LE GAY second lieutenant au 20^e Dragons (Témoin), Louis DEJAU (Témoin), André THOMAS (Témoin), André GOUDRAU (Témoin), André Louis François PICOT (Présent) père de l'épouse. Son frère André est également présent et signe l'acte "BOUSSART *C Desc* (chef d'escadron) et Commandant temporaire".

Le 20^e Régiment de Dragons est créé par décret de la convention le 1^{er} mars 1793. Organisé sous le nom de Dragons du Hainaut et de Jemmapes par le colonel GONDRAN, le régiment prend le 5 juillet 1793 la dénomination de 20^e régiment de Dragons. Le régiment n'est définitivement constitué de 4 escadrons et 1 dépôt que le 29 juillet 1793. Les 3 premiers escadrons sont cantonnés à Abbeville ; le 4^e et le dépôt sont à Doullens. Le 20^e Dragons est rattaché à l'armée du Nord et des Ardennes le 10 juillet.

Le 28 juillet 1794 (10 thermidor an II), passé depuis le 7 avril 1794, au 20^e Dragons (le Régiment des Dragons du Hainaut, lui-même passé à l'armée de Sambre et Meuse) il est confirmé dans son grade de Capitaine et

commande la 2^e compagnie du 4^{ème} escadron en remplacement du capitaine VIOLETTE. Il participe en juillet 1794 au siège de Le Quesnoy, à la prise de cette ville et de Valenciennes. Le 2 octobre de la même année, il prend part aux combats de la Grande Chartreuse et de Aldenhoven.

Le régiment, passé à l'Armée des Alpes en 1795, participe à la répression des troubles dans le midi de la France. Félix prend part aux combats contre les Autrichiens en Italie qui commencent le 22 avril 1795 et se terminent le 2 octobre.

En 1796, le 20^e Dragons passe à l'Armée d'Italie sous le commandement de BONAPARTE. Félix et Thérèse habitent à Marseille - Rue Rameaux, île 87, maison 1.

Le 25 novembre 1796, les médecins de Lodi (Italie) demandent à ce que Félix, atteint d'une fièvre depuis 4 mois qu'ils ne peuvent guérir, soit mis au repos en France pendant 2 mois. Cette demande est approuvée par le général de division DUMAS le 30/12/1796. Le général en chef au quartier général de Milan, seul habilité à octroyer ce congé, rejette la demande par son chef d'état major.

Pendant ce temps, le 27 novembre 1796, naît un fils qu'il prénomme comme lui Félix (acte de naissance AM de Marseille midi).

Le 3 février 1797, le 20^e Dragons participe au blocus de Mantoue et à l'expédition de Romagne. Les combats en Italie prennent fin le 7 avril 1797, quand BONAPARTE et les autrichiens signent l'armistice.

Son père Ferdinand meurt le 2 août 1798, alors que le 20^e Dragons, transféré à l'Armée d'Orient, débarque avec BONAPARTE et son équipe de savants en Égypte dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet. Sous les ordres du général DUMAS, alors commandant de la cavalerie de l'armée d'Égypte (qui est d'ailleurs composée des 2e de Hussards, du 22e Chasseurs et des 3e, 14e, 15e, 18e et 20e Dragons) le régiment prend part à la prise d'Alexandrie le 02 juillet, aux combats de Cheibreis, le 15 juillet et à la bataille des Pyramides le 21 juillet qui verra 15000 mameluks défaits par les troupes françaises et Le Caire occupé par ces dernières. Mais le 1er août, les Français subissent un revers à Aboukir : la flotte française y est détruite par 14 vaisseaux britanniques sous les ordres de l'amiral NELSON.

L'année suivante, le 20e Dragons fait partie de l'expédition de Syrie. Sous la pression de l'Angleterre, la Turquie déclare la guerre aux Français. Deux armées turques sont constituées pour se rendre en Égypte. L'une s'y rend directement sous la protection de la Flotte anglaise, l'autre prend un autre itinéraire qui passe par la Syrie. C'est cette dernière que le général BONAPARTE décide d'aller attaquer, laissant l'Égypte sous la protection du Sultan égyptien.

Le 30 octobre 1799, Félix BOUSSART est promu Chef d'escadron. De février à avril, et sous les ordres de MURAT, le régiment va successivement être engagé dans les combats d'El-Arish, de Jaffa et de Gaza et il prend part au siège de Saint-Jean d'Acre qui, tenu par les turcs appuyés par la flotte anglaise, sera un échec et à la bataille du Mont-Thabor où les français défont l'armée turque du pacha de Damas (16 avril 1799).

Ayant perdu près de 5000 hommes, BONAPARTE ordonne la retraite. Même si cette dernière aura été éprouvante, elle n'empêche pas néanmoins les français de remporter une nouvelle victoire sur les turcs à Aboukir, le 25 juillet 1799. Le 22 août, BONAPARTE embarque secrètement pour la France et laisse le commandement du corps expéditionnaire français au Général KLÉBER.

En 1800, le 20e Dragons est à la bataille d'Héliopolis (Égypte - 20 mars) où les français battent les 80000 hommes d'Ibrahim Bey. Le 14 juin, KLÉBER est assassiné ; MENOUI lui succède. En 1801, le régiment combat contre les troupes anglaises du Général ABERCROMBIE à Canope lorsque ces dernières tentent de débarquer.

Quelques jours plus tard, la Cavalerie française, malgré une charge terrible, subit une cuisante défaite à Alexandrie. Encore une fois, le 20e Dragons a fait bonne figure, mais cette défaite a de grandes conséquences : MENOUI capitule devant les anglais à la condition que les troupes françaises soient rapatriées.

Félix BOUSSART et 20^e Dragons reviennent en France en 1802 pour être placés dans le Corps d'observation de la Gironde puis dans la division d'opération en Vendée en 1803. Il intègre l'armée des Côtes de l'Océan en 1804.

Le 14 juin 1804, Félix Nicolas Joseph BOUSSART est promu Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur (25 prairial an 12).

En 1806 naît sa fille Alexandrine. Elle décède en 1807.

Le 18 février 1808, Félix Nicolas Joseph BOUSSART est promu Officier de la légion d'honneur. Le 18 novembre de la même année, Félix prend ses fonctions de Chef d'escadron à la 33e légion de gendarmerie, Commandant de la Cie de l'Ems occidental à Groningue (département français créé en 1811 et revenu aux Pays-Bas après la défaite de l'Empire).

Le 12 décembre 1808 naît sa fille Caroline.

Le 19 janvier 1812, Félix Nicolas Joseph BOUSSART reçoit le titre de Chevalier de l'Empire.

Le 21 avril 1813, il est commandant employé à la Force publique de la Grande Armée en poste à Dresde (Allemagne) en qualité de prévôt.

Lors de la prise de Dresde, le 11 octobre 1813, Félix est fait prisonnier.

Félix N. J. BOUSSART est décédé à Tmava de phtisie, le vendredi 28 janvier 1814, à l'âge de 42 ans. Cette ville s'appelle aussi Tyrnau (D), Nagyszombat (H) et Tyrnavia (Latin).



Jacques CAUDRY.

Descendance Félix BOUSSART.

1. **Félix Nicolas Joseph BOUSSART**, baron, ° 4 mar 1771 à Binche B, † 28 jan 1814 à Pest Tirhau (Hongrie), Colonel de Gendarmerie. Il épousa **Thérèse Gabrielle Elisabeth PICOT**, mariage 29 sep 1793 à Abbeville 80, ° 13 nov 1775 à Abbeville 80, † 3 jun 1850 à Bruges B.

Enfants :

2. i **Félix André Gaspard BOUSSART** ° 27 nov 1796.

Deuxième génération

2. **Félix André Gaspard BOUSSART**, 2^e baron, ° 27 nov 1796 à Marseille 13, † 16 mar 1865 à Quiévrain B, Lieutenant Colonel de Gendarmerie Impériale, Douanier. Il épousa **Tharsille Henriette GUISLIN**, mariage 28 oct 1835 à Sivry B, ° 18 août 1809 à Sivry B.

Enfants :

3. i **Arthur Félix Jules BOUSSART** ° 23 mai 1840.

Troisième génération

3. **Arthur Félix Jules BOUSSART**, 3^e baron, ° 23 mai 1840 à Roeulx B, † 18 mar 1900 à Obrechies 59, Propriétaire Tanneur. Il épousa **Estelle Alzire Zulmie JULIEN**, mariage 17 jun 1867 à Obrechies 59, ° 11 déc 1841 à Obrechies 59, † 5 août 1912 à Obrechies 59.

Enfants :

4. i **Paul Félix BOUSSART** ° 25 avr 1869.

Quatrième génération

4. **Paul Félix BOUSSART**, 4^e baron, ° 25 avr 1869 à Solre-Le-Château 59, † 26 jan 1914 à Obrechies 59, Maire d'Obrechies. Il épousa **Lise Marie MERCIER**, mariage 26 nov 1898 à Bas-Lieu 59, ° 18 mar 1880 à Bas-Lieu 59, † 16 avr 1924 à Obrechies 59.

Enfants :

- i **Marcel BOUSSART**, ° 1900 à Obrechies 59, † 1964 à Obrechies 59, Maire d'Obrechies. Il épousa **Élise Hortense FARINEAU**, ° 1901 à Choisies 59, † 1994 à Obrechies 59.
- ii **Simone BOUSSART**, ° 1905 à Obrechies 59, † 1992 à Palaiseau. Elle épousa **Maurice CAUDRY**, ° 1905 à Chauny 02, † 1975 à Maubeuge 59.
- iii **Fernand BOUSSART**, ° 1910 à Obrechies 59, † 1984 à Fourmies 59. Il épousa **Denise BISIAUX**, ° 1915 à Saint-Satur, † 1997 à Fourmies 59.

Mon ancêtre a été anobli par NAPOLEON au titre de Baron et ce titre est transmis à l'aîné des garçons de la famille. Actuellement le baron est René BOUSSART vivant actuellement à Dimechaux, et fils de Marcel.

Sources et documentation

- "Baron André Joseph BOUSSART" - Notes généalogiques de Paul-Clovisse MEURISSE, conservateur aux archives de Binche.

- B.M.S (Bapt. Mariages, Sépultures) recherchés et retrouvés par Michel BARA aux Archives Royales de Mons, auteur des photographies des actes.

- SHAT (Service Historique de l'Armée de Terre), "André-Joseph BOUSSART" d'Étienne DURIAU (Musée Royal de l'armée), histoire du 20^{ème} Dragons (<http://le20edragons.free.fr>).

Jacques CAUDRY.

Journées du patrimoine 2014 - Le Fort de Leveau-Feignies.

Construit entre 1882 et 1884, le Fort de Leveau fait partie d'un ensemble comprenant 6 ouvrages qui devaient en principe assurer la défense de la place-forte de Maubeuge. En principe... car une seule journée de bombardement allemand, le 7 septembre 1914, viendra à bout de la structure et fera 120 victimes.

L'armée cède le fort avec ses 8 hectares à la ville de Feignies en 1966.

"...commence alors pour le fort une nouvelle vie riche en expériences associatives et sportives. L'édifice accueille des salles de judo et de volley-ball. Des plateaux sportifs sont aménagés et des casemates sont transformées en salles locatives pour répondre aux attentes de la population. Le fort acquiert durant ces années un capital affectif ..(...)

.. En 1993, une visite au fort Lobau à Bondues constitue l'élément déclencheur d'une prise de conscience d'avoir cet édifice sur le territoire de la commune. L'association Sauvegarde du fort de Leveau est créée (1).

En 1996, l'élément fédérateur est l'ambitieux chantier de fouille mené pour découvrir les corps de soldats tués lors du bombardement de septembre 1914.

Après deux années de labeur, neuf corps sont retrouvés et identifiés..."(2)

Depuis, l'association n'a pas ménagé ses efforts : travaux de remise en état, déblaiement de tonnes de terre, création d'un musée, achat de pièces militaires, création d'un poste permanent de la fonction publique (le "recruté" est Gilles MICHELOT), etc. Les derniers travaux ont été la reconstitution d'une tranchée et la pose, à l'identique, des ponts d'accès jusqu'alors remplacés par une butte de terre. La maîtrise de l'oeuvre a été confiée à M. BISMANN, architecte du patrimoine.

En 2014/2015, le LP Pierre et Marie Curie d'Aulnoye Aymeries, sections du bâtiment, continuera son chantier-école consistant en la réfection des cunettes (système d'évacuation des eaux).

1- Association de sauvegarde du fort de Leveau - BP 68 - 59750 Feignies - fortdeleveau@wanadoo.fr
site internet : <http://fortdeleveau.voila.net/>

2- Communication de Gilles MICHELOT.



Pont "à bascule" (en acier) récemment posé - Système d'évacuation des eaux (cunettes)

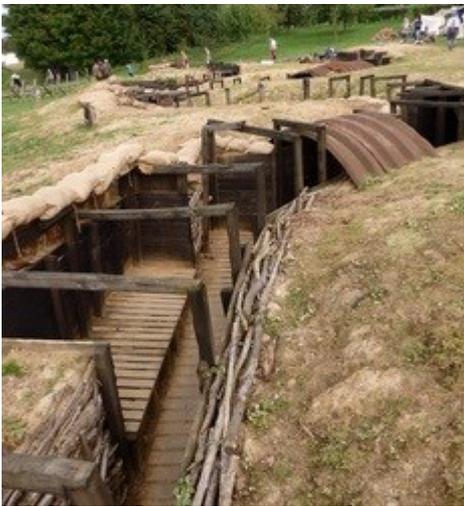


Le beau soleil de septembre a permis la mise en place "d'ateliers" historiques. À gauche, une forge.

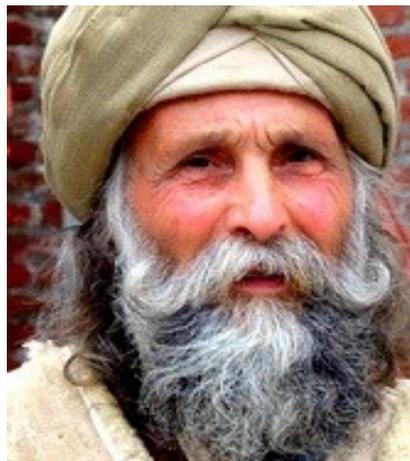




Reconstitution d'une tranchée. Les "figurants" sont bien vivants...



Avec quelques véhicules d'époque (nota : tous démarrent "au quart de tour" !..)



Et quelques "belles gueules"... non cassées !.... (*)

(*) : Monsieur Benoit DESMET - "The Queen's Own Royal West Kent - Memory Team" - 7331 Baudour.

Gérald COLLET.
Photos : Ramana COLLET.

Complément aux Journées du Patrimoine.

(quelques notes sur le Fort de Leveau...)

J'ai connu le Fort de Leveau en 2009, à l'occasion du premier-chantier école sur le site, par le Lycée Professionnel d'Aulnoye Aymeries. J'y avais accompagné bénévolement les sections de maçonnerie, encadrées par leurs professeurs. L'action de l'équipe pédagogique était double. Professionnellement, il s'agissait d'un chantier de réfection du système complexe d'évacuation des eaux appelé "cunettes" ; les professeurs d'enseignement général pilotaient la "partie historique". En cela nous avons deux guides de choix : M. MICHELOT, responsable du lieu et M. CAMBERLIN, Président de l'Association de Sauvegarde du Fort.

J'avais pris quelques notes et photos... me proposant d'en faire profiter les lecteurs (il me semble que nous en étions alors au bulletin n° 19 !..) mais les projets présentés par nos deux hôtes m'ont convaincu de "laisser du temps au temps"... La suite me donne raison.

Ce que j'ai vu à l'occasion des Journées du Patrimoine est impressionnant. Que de chemin parcouru depuis ces 5 années !.. Le musée s'est enrichi de centaines de pièces. Des centaines de tonnes de terre ont été remuées. Un chantier permanent d'insertion et autres chantiers-école ont patiemment reconstitué la construction d'origine. Cette année, la pose des deux ponts - l'un "dormant", l'autre "basculant" - en remplacement de la butte de terre qui permettait l'entrée ont magnifiquement couronné le tout... et le projet est loin d'être terminé.



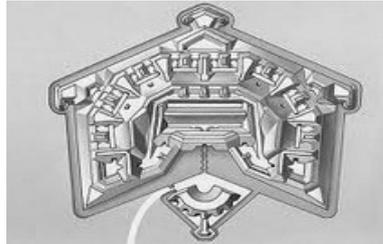
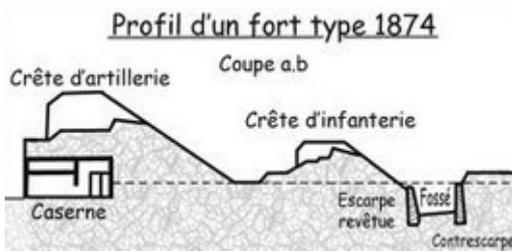
À gauche, l'entrée en Mai 2009 - À droite, le pont basculant en 2014 (la butte de terre a été enlevée)



État du fort après le bombardement du 7 septembre 1914 (Delcampe - Internet)

Par respect pour le travail de l'Association, je ne reprendrai ici que certains éléments historiques aux seules fins d'information. Rien ne vaut, évidemment une visite au fort, une incursion sur le site web de l'ASFL, et la lecture d'ouvrages documentés. (1)

Construit entre 1882 et 1884, le fort de LEVEAU (dit encore Fort SHOULLER) s'étend sur 8ha25. Il faisait partie de la "Place Forte de Maubeuge" qui comprenait 6 forts (les Sarts, Boussois, Cerfontaine, le Bourdieu, Hautmont, Leveau) et 6 ouvrages intermédiaires. L'ensemble, relié par 35 kms de tranchées, était protégé par un réseau de barbelés. Il s'inscrit dans le cadre du "projet défensif 1874" du général SÉRÉ de RIVIÈRES (2), responsable du Service du Génie au Ministère de la Guerre.



Documents Internet (idem pour les 4 photos suivantes)

À partir de 1874, 212 forts pratiquement identiques, sont construits pour défendre la frontière française au Nord et à l'Est selon l'expression *de Calais à Nice...*; chaque ouvrage étant censé défendre son voisin et disposant de réserves pour 90 jours... et bien sur, résister aux nouvelles technologies de l'artillerie. Or dès 1886, des tests réalisés au fort de La Malmaison, dans l'Aisne, prouvent que les ouvrages Séré de Rivières ne résisteront pas aux nouveaux "obus-torpille" et aux canons de 420mm allemands. Le Général JOFFRE, en visite en 1912, affirme pourtant que *"... l'état actuel de la place lui permet de remplir sa mission.. "* (3) On jugera ci-dessous du résultat .



Cerfontaine : 150 tonnes d'obus en 1 jour



Fort de Hautmont



Fort de Boussois



Fort du Bourdieu (Ferrière-la-Grande)

Pour Leveau :

"... dans la matinée du 7 septembre, le fort et ses alentours reçoivent vingt-cinq obus de 420 et un nombre indéterminé d'obus de 305. Un obus atteint de plein fouet la partie centrale de la caserne. Cent-vingt hommes sont ensevelis sous les ruines. Leveau est évacué vers 14 heures sur ordre de son commandant. La place forte de Maubeuge se rendra peu après..(..)..

De ces 120 victimes, 72 corps ont été retrouvés, puis 9 autres dans le "couloir des emmurés". Une plaque commémorative est au fort ; les corps sont à la nécropole nationale d' Assevent.

... En tant qu'ouvrage de défense, le fort fut remis en état dans les années 30, avec la construction d'observatoires. Il tombera le 19 mai 1940. À la Libération, il est le théâtre de combats entre FFI et troupes allemandes.

Aujourd'hui propriété de la ville de Feignies, c'est un lieu de recueillement et de promenade aménagé dans un esprit de préservation d'un patrimoine chargé d'histoire..."(site A.S.F.L.)

Actuellement, le visiteur peut se promener sur les extérieurs aménagés, puis se rendre au musée installé dans l'ancienne poudrière. Le magasin d'artillerie et le couloir central rassemblent des uniformes, documents et équipements de la Grande Guerre.

Le 15 janvier 1945, un avion de chasse américain de type Mustang P-51D, piloté par le lieutenant W.W. PATTON, s'écrasait à La Longueville. Le pilote et son avion resteront 56 ans en terre avant d'être découverts. Le mémorial de Leveau regroupe les éléments de l'avion retrouvés sur le lieu du crash. Il rappelle aussi l'histoire de ce pilote âgé de 27 ans qui revenait d'une mission au-dessus de l'Allemagne.



Mustang P-51D du Lieutenant PATTON (photo A.S.F.L)

1- Ouvrages proposés sur le site internet du Fort :

- Collectif, *Le fort de Leveau de 1874 à nos jours*, Ville de Feignies - A.S.F.L. septembre 2000.
- DEPRET Julien, *Maubeuge, la militaire*, Julien Dépret éditeur, 2004.
- Revue périodique : *Le Fort le vaut* - A.S.F.L.

2- Raymond Adolphe SÉRÉ de RIVIÈRES - Albi 1815 - Paris 1895 (cimetière du Père LACHAISE) - St Cyr / Polytechnique - Général du Génie créateur du "Système" éponyme. Site internet de l'Association : www.fortifféré.fr.

3- "La chute de Maubeuge en septembre 1914" - Général PALAT.

Gérald COLLET.

L'église d'Avesnelles.



Le porche extérieur n'offre aucune particularité. Celui de l'intérieur est beaucoup plus ouvragé.





Autel de la Vierge



Chœur



Autel Saint Denis



Confessionnal



Pierre tombale de
Philippe CARLIER,
prêtre d'Avesnelles



Clocher



Tableau décoratif



Christ au pied de la pierre



Tribune



Les fonts baptismaux sont classés aux Monuments Historiques depuis 1922.

Bien que la base Mérimée les décrit comme étant en pierre noire, seule la cuve est noire.

Le pied est décoré d'ornements végétaux et de deux grenouilles.

Une inscription en caractères gothiques en fait le tour et indique la date de 1535.



SANCTIFICETUR ET FECONDITUR FONS ISTE
(que cette fontaine soit source de sanctification et de fécondité)



Sur la place, le kiosque



Entre l'église et la mairie, la stèle

Colette FRANÇOIS.

Qui étaient Nénette et Rintintin ?...

Deux personnages qui vont être un phénomène à la mode au cours de la Première Guerre mondiale et rester présents dans l'imaginaire collectif pendant des années.

Leur histoire est ce qu'on appelle aujourd'hui une "success story" et a fait le "Buzz" de l'époque. La réussite semble coïncider avec la chute du moral des français face à une guerre qui dure et surtout pour faire face à une nouvelle angoisse due aux bombardements aériens et terrestres des grandes villes, et spécialement ceux des capitales. Avec ces bombardements, la guerre devient encore plus terrible et les populations civiles ne sont plus en sécurité.

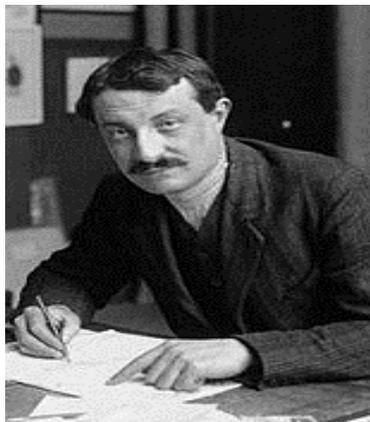
En 1918, les dangers menacent de plus en plus la population. Les bombardiers allemands appelés "Gothas" lâchent leurs bombes sur Paris. Le 30 janvier, 45 parisiens seront tués lors d'un bombardement aérien. Le 29 mai de la même année, un canon allemand tire sur la capitale, occasionnant la mort de 88 personnes et faisant autant de blessés.

En cette année 1918, on fredonne alors la vraie histoire de *Nénette et Rintintin*, qui conte l'histoire d'un couple d'amoureux parisiens rescapé des bombes d'un "gotha".

L'inventeur est Francisque POULBOT, un dessinateur-artiste Montmartrois. Nénette et Rintintin sont, paraît-il, les surnoms que se donnaient monsieur et madame POULBOT. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Nénette est le garçon, et Rintintin est la fille... mais les surnoms ont été inversés pour les poupées. Ces dernières, réalisées à peu de frais avec de la laine et à l'aspect enfantin, réunies par un cordon aux allures de chaquet, devinrent un porte-bonheur à offrir au bien-aimé - civil ou soldat - dans le but de le protéger contre les bombes.



Nénette et Rintintin



F. POULBOT (1879 - 1946)



Atelier-crédation du LP P. et M. CURIE
Commémoration du centenaire 1914/18
Année 2014 - Section ULIS.

On les retrouve dans les revues illustrées de l'époque (Fantasio, La Baïonnette...) et sur quelques séries de cartes postales. Modestes et puérils, Nénette et Rintintin nous font sourire aujourd'hui. Mais dans une guerre qui durait depuis quatre ans, et alors que la grippe "espagnole" frappait, ces objets de superstition avaient une justification pour endurer les souffrances quotidiennes.

Face à cette morosité ambiante, Nénette et Rintintin amusèrent et rassurèrent d'abord les enfants... puis finalement un peu tout le monde.

Dans l'horreur des guerres, il y a toujours une belle histoire... la notre ne s'arrête donc pas là.

Le 15 septembre 1918, la ville de Toul en Lorraine est bombardée. Sous les décombres, le caporal Lee DUNCAN du 135th American Air Squadron trouve, non des cadavres mais... deux chiots bien vivants qu'il ramène à son campement et qu'il adopte. L'américain connaît "Nénette et Rintintin", les porte-bonheur des soldats français. Ce sera le nom de baptême des rescapés.

Le retour vers la Californie est long et Nénette ne survit pas. Reste Rintintin qui surprend chaque jour son maître par son intelligence et ses qualités physiques, surtout pour les sauts d'obstacles. Remarqué dans les concours, le berger dit "allemand" devient, à partir de 1920, la vedette de 26 films, la mascotte officielle des American Boys Scouts... son maître fait fortune.

La Star meurt en 1932 et son étoile est parmi les 2500 du mythique Hollywood Blvd de Los Angelès. En mémoire de son origine française, Lee DUNCAN le fera enterrer dans le cimetière animalier de Asnières-sur-Seine.

RIN TIN TIN - aux US on dit "rine-tine-tine..." - a eu des descendants qui suivront tous une carrière dans le cinéma, le plus connu étant "Rin Tin Tin IV" de la série télévisée "Rusty et Rintintin" de 1954 à 1960.



De Toul à Los Angelès avec Lee DUNCAN (Photos Internet)



En attendant les "rushs"...



Rusty et Rintintin (IV) - 1954-1960



Cimetière d'Asnières-sur-Seine



Hollywood Boulevard

Un curoir à Berlaimont source de litige (Complément).

Dans le bulletin de septembre 2013, nous avons évoqué le litige qui opposait en 1824 la commune de Berlaimont à la veuve PIERRARD à propos d'un curoir ou waréchaix, chacune des parties en revendiquant la possession.

Une ordonnance rendue par le Garde des Sceaux Ministre de la justice en date du 23 mars 1824 renvoyait les parties devant les tribunaux.

Nous nous étions alors interrogés sur le sort réservé à ce curoir à savoir propriété privée ou domaine communal mais notre question était restée sans réponse faute de sources complémentaires.

Grâce à des délibérations du Conseil Municipal de Berlaimont de cette époque, nous pouvons apporter des précisions et une tentative de réponse à notre interrogation.

En effet, un procès verbal en date du 10 avril 1822 détaille l'endroit de ce waréchaix : *« sur le territoire d'Aulnoye, tenant du Levant au canal de la Sambre servant à la navigation, du midi à la prairie dite le pré à L'Isle appartenant à la veuve PIERRARD, du couchant au biez du moulin de Berlaimont et du nord de la Sambre sur laquelle les habitants du dit Berlaymont étaient dans l'usage d'étendre leurs linges pendant toute l'année pour les y faire curer et blanchir ».*

Ensuite ce même procès verbal accuse la veuve PIERRARD, meunière de son état d'avoir usurpé cette portion de waréchaix en faisant creuser par son fermier un large fossé et en faisant élever deux palissades pour éviter son accès.

Une dernière précision apportée par ce compte rendu : dans le pré appartenant à cette meunière, il existait une fontaine qu'elle fit supprimer. Fontaine dans laquelle les *« habitants étaient dans l'usage de temps immémoriaux d'aller à volonté prendre de l'eau qui était nécessaire à leurs besoins ».*

Enfin une délibération de ce même Conseil Municipal daté du 2 juin 1826 semble apporter une réponse à l'issue de ce litige. En effet il se propose pour le bien être de ses administrés d'avancer les fonds réclamés par leur avoué. En procédant à cette démarche il semble que la mairie ait obtenu gain de cause dans ce contentieux dont l'origine remonte à 1796.

En voici la transcription :

« Le Conseil municipal de la Commune de Berlaimont en vertu de la lettre de Mr le Sous Préfet d'Avesnes en date du 2 avril dernier

Vu la demande formée par le sieur MAIREAU avoué à Avesnes tendant à obtenir paiement d'une somme de 46 f 29, montant de ses débours et honoraires dans la procédure qu'il a suivie pour cette commune contre la Dame Veuve PIERRARD devant le tribunal civil d'Avesnes pour la faire condamner à rétablir les anciennes limites de séparation de la prairie dite le pré de l'Isle et d'une portion de waréchaix communal sur laquelle les habitants de Berlaimont sont dans l'usage de déposer leurs linges pour les faire sécher

Vu l'arrêté du conseil de Préfecture du 21 juin 1822 portant que le maire de la Commune de Berlaimont fut autorisé à poursuivre au nom de cette commune, la Dame Veuve PIERRARD pour la faire condamner et après la contraindre à rétablir les limites du pré de

l'Isle et du waréchaix communal contigu, décidé lors des dispositions d'un premier arrêté du 19 octobre précédent lequel déclare que le waréchaix dont il est question n'est pas compris dans la vente contractée au nom de l'Etat au Sieur PARIAUX le 8 Thermidor An IV.

Considérant que la demande dont il s'agit est fondée et qu'il est juste de l'accueillir afin que le réclamant puisse obtenir paiement de la somme demandée

Le dit Conseil est d'avis qu'il y a lieu d'autoriser le paiement de la somme réclamée sur les fonds libres de la Caisse Municipale attendu que cette procédure a été intentée dans l'intérêt des habitants.

Ainsi fait et délibéré à Berlaimont le jour mois et année ci-dessus.

Remerciements à Colette pour avoir cherché et trouvé ces deux PV.

Jean Pierre CARRÉ

NdlR :

Sur cet extrait du cadastre napoléonien (1812-1861) de la commune d'Aulnoye, il s'agit de la portion du "Pré de l'Isle" située à droite. Selon toute apparence, la meunière PIERRARD tenait le deuxième moulin (celui qui n'existe plus).

Les habitants de Berlaimont allaient étendre leur linge dans le champ derrière la maison de l'éclusier. C'est également là que toute une jeunesse allait se baigner à la fin des années 60, début 70, côté bras mort.



Complément sur mon « Kid »

Dans le bulletin n° 11, je vous parlais de mon ancêtre patronymique le plus lointain, un enfant abandonné. Sur les souvenirs de mon grand-père, je cherchais son décès après 1907.

Sauf que, très jeune, mon grand-père a pris son grand-père pour son arrière-grand-père...

C'est entre 1909 et 1914 (et non 1919) que la famille est revenue dans l'Avesnois.

C'est son grand-père qui est décédé en 1918, âgé de 83 ans.

Une cousine sur cette branche a trouvé, totalement par hasard, à la fin de l'été, le décès de François et de son épouse.

Mon « Kid » est décédé le 26-2-1882 à Athis (B), et Adélaïde CERECIAUX le 2-3-1884 au même endroit.

Domage pour la légende familiale d'un ancêtre ayant vécu plus de 100 ans...

Colette FRANÇOIS.

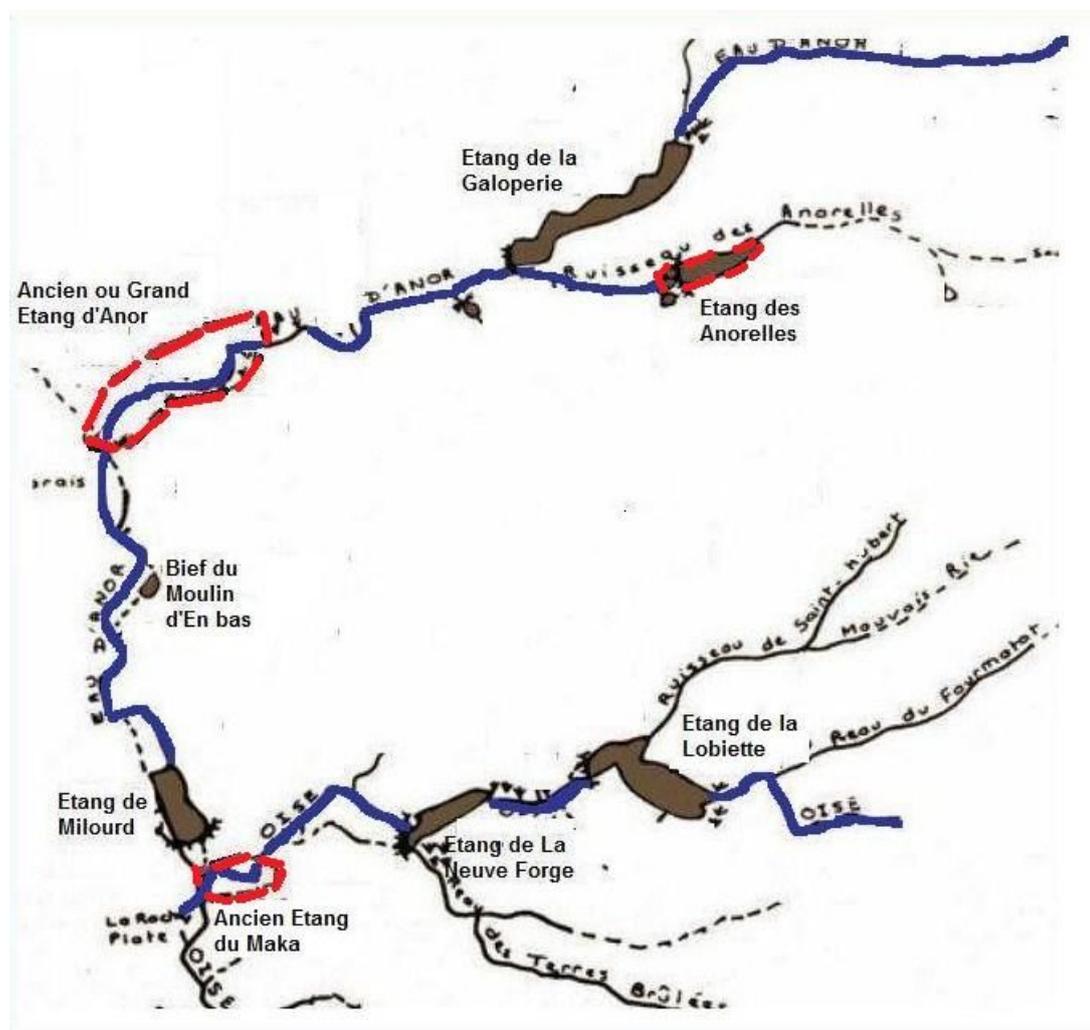
Les moulins d'Anor.

L'enquête de 1809 sur l'état des moulins à farine dans le département du Nord (Archives Nationales F20-292) révèle la présence de 4 moulins à Anor avec 9 tournants (9 roues).

En préambule signalons qu'un moulin à blé construit vraisemblablement au début du XII^e siècle en même temps que le château bâti par Nicolas d'Avesnes fut détruit par les guerres et remplacé par une forge en 1509. Il était situé sur l'étang du village appelé le grand étang. Celui-ci formé d'une retenue d'eau de la rivière l'Anor occupant près de 18 hectares fut comblé progressivement entre 1910 et 1950.

Essayons de retracer maintenant l'histoire de chacun de ces moulins.

Pour mieux les situer, dessinons une carte hydrographique succincte actuelle du territoire d'Anor :



L'eau d'Anor traverse l'étang de la Galoperie et en aval de celui-ci conflue avec le Ruisseau des Anorelles dont l'étang était déjà asséché en 1883.

Ces deux rivières alimentent l'étang de Milour avant de se jeter dans l'Oise au dessus de l'ancien étang dit « du Maka de Milour ».

L'Oise qui limite les territoires d'Anor et d'Hirson alimente les étangs de la Neuve Forge et de la Lobiette séparés d'1 kilomètre.

Le premier moulin chronologiquement est celui de « La Lobiette ».

Son vivier, ses prés et son petit courtil sont donnés à rente, en 1503, au profit de la seigneurie d'Avesnes, à Jean LE MOSNIER dit de la LOBBE.

Un état de répartition des vingtièmes, en 1577, existant aux Archives de l'État, à Mons, mentionne le moulin sous le nom de Pierre LE MOLNIER, remplacé par Jean THUMASSARS.

En décembre 1617 la digue de l'étang ayant été rompue et emportée, Jean LEMOSNIER surnommé de Lobbe réédifie le moulin.

En 1852 il est toujours en activité, il est à deux tournants.

A la fin du XIX siècle il est remplacé par une scierie mécanique connue sous le nom de scierie Pecqueux.

Le second moulin est appelé le moulin « d'En Bas ». Nous avons indiqué plus haut qu'en 1509 une forge avait remplacé un ancien moulin situé au dessous de l'étang du village.

L'acte d'arrentement de 1509 permettant à Jean LESCOHIER d'édifier cette forge lui laisse la possibilité s'il le souhaite de construire un moulin à blé, ce qu'il fait en 1518, édifice situé « au dessoubz dicelle forge »^{*1}. C'est le moulin d'Anor.

En 1675, Jacques POSCHET est propriétaire du moulin d'Anor, pour lequel il paie 6 livres de rentes à l'église^{*2}.

Le premier octobre 1711, Demoiselle Anne DELEPINE, de Maçon, vend le moulin à Pierre-François PRESEAU, avocat à Avesnes^{*3}.

Le 30 juillet 1712, les échevins de la franche ville d'Anor reconnaissent que le propriétaire de la forge n'est pas obligé de lâcher de l'eau pour l'usage du moulin.

Le 26 janvier 1716, Jacques DAWANT, fermier du moulin, demande suite à une très forte gelée à Guillaume GOULART, propriétaire de la forge d'Anor, résidant à Trélon, de lui donner de l'eau, afin de pouvoir moudre le grain des habitants d'Anor et des étrangers. Goulart y consent moyennant une coupe de blé par jour. DAWANT dut payer, pour huit jours, deux razières de blé.

Le 9 septembre 1740, Jacques PROVINS, fermier du même moulin, demande à François-Joseph GOULART, demeurant à Glageon, propriétaire de la forge, de lui lâcher de l'eau, la forge étant arrêtée pour réparations. Goulart fait droit à sa demande contre paiement d'une coupe d'avoine par jour.

En 1775 Pierre CARNIAUX marié à Marie Joseph PETIT est meunier et propriétaire du moulin d'Anor.

En 1778 c'est François Joseph DELLOUE marié à Marie Gabrielle CAIGNET puis en 1848 leur fils DELLOUE Philippe Polycarpe marié à Clarisse BAUDEMONT.

En 1881 et en 1905 le moulin produit toujours de la farine.

En 1906 M ASSELIN en fait un atelier de constructions mécaniques.

De nos jours le bâtiment n'a guère changé et est devenu une habitation rue de la Papeterie.

Un troisième moulin, le moulin « des Anorelles » est bâti en 1576 par Jean MUSQUIN et Nicolas POSTEAU sur le ruisseau des Anorelles^{*4}.

En janvier 1619 ce même Jean MUSQUIN demande l'autorisation de construire un nouveau moulin près de sa forge au grand étang. Signalons ici que Jean LESCOHIER a vendu cette forge en 1518 à son beau fils Jacqmart CARLIE, et qu'entre 1580 et 1585 les héritiers de Jacqmart CARLIE se sont déshérités en faveur de Jean MUSQUIN.

Jean de LOBBE, propriétaire du moulin de La Lobiette et du moulin d'Anor, proteste et un procès s'ensuit.

Le 8 mars 1621 la Cour souveraine de Mons déclare « les dits complaignants non recevables »^{*5}.

Jean François CHARLET est dit meunier des Anorelles sur son acte de décès du 2 Août 1745. Jacques CHARLET né en 1749 fils de Jean Philippe et d'Anne Jeanne BOURGUIGNON en est le locataire en 1775.

En l'an X, Louis DESPRET, propriétaire du moulin des Anorelles, le loue toujours à ce Jacques CHARLET marié à Marie Barbe HARDY.

Ce moulin appartenant à Joseph FOSTIER est démoli en 1865.

Enfin un quatrième moulin est édifié à « La Neuve Forge » à la fin de la deuxième moitié du XVIII siècle.

En juin 1554 un moulin à eau est incendié à cet endroit par les troupes du cardinal de Montmorency. Plusieurs fois détruit c'est ce moulin qui est bâti dans la deuxième moitié du XVIII siècle par Nicolas Aubert POSCHET marié à Marie Anne JACQUIER.

En l'an X, il appartient à son fils Pierre Joseph POSCHET de Chimay.

En 1865 un dénommé HARDY l'exploite. Il subsiste comme seul moulin en 1906.

Signalons que ces quatre moulins avaient une particularité commune : aucun n'était banal, contrairement à ce qui avait lieu généralement ailleurs.

Les meuniers travaillaient à façon car les habitantes d'Anor faisaient elles-mêmes leur pain.

Les denrées données à moudre étaient le blé, le seigle, l'épeautre et l'avoine.

Les meuniers pouvaient aller chercher les grains et reconduire le produit de la mouture chez les particuliers ou bien ces derniers pouvaient apporter leurs grains et ramener la farine chez eux.

Le nombre conséquent de moulins sur le territoire d'Anor, le plus important après St Vaast (5) dans l'arrondissement d'Avesnes, s'explique par l'importance de la population : 190 feux en 1600, 250 feux en 1700, 450 ménages en 1800, 2600 habitants en 1850 et plus de 4600 en 1901.

Il est vrai que ce bourg par ses chapelets d'étang a vu prospérer dès le XVI siècle hauts fourneaux et forges, au XVII siècle les verreries et également de nombreuses autres industries au cours des années 1800 à 1900 (ateliers de peignage, brasseries, fabrique de chicorée, fabriques de clous...).

Voici donc dressé un tour d'horizon rapide de ces moulins d'Anor.

Il sera suivi d'un prochain article sur les forges de ce même village.

Jean Pierre CARRÉ.

Les documents originaux :

*1 Documents du comte de Hennezel d'Ormois.

*2 Dénombrement des héritages, cens et rentes appartenant à l'église d'Anor.

*3 Acte de Thomas BEVIERE notaire à Avesnes.

*4 Inventaire des Archives de la Pairie d'Avesnes aux Archives nationales.

*5 Archives de l'Etat à Mons.

Sources :

« Un Chapitre de l'Histoire d'Anor » par Ed Bercet membre de la Société d'Etudes de la province de Cambrai –

Moulins en Avesnois de Claude Lompret et Jérôme Chrétien–

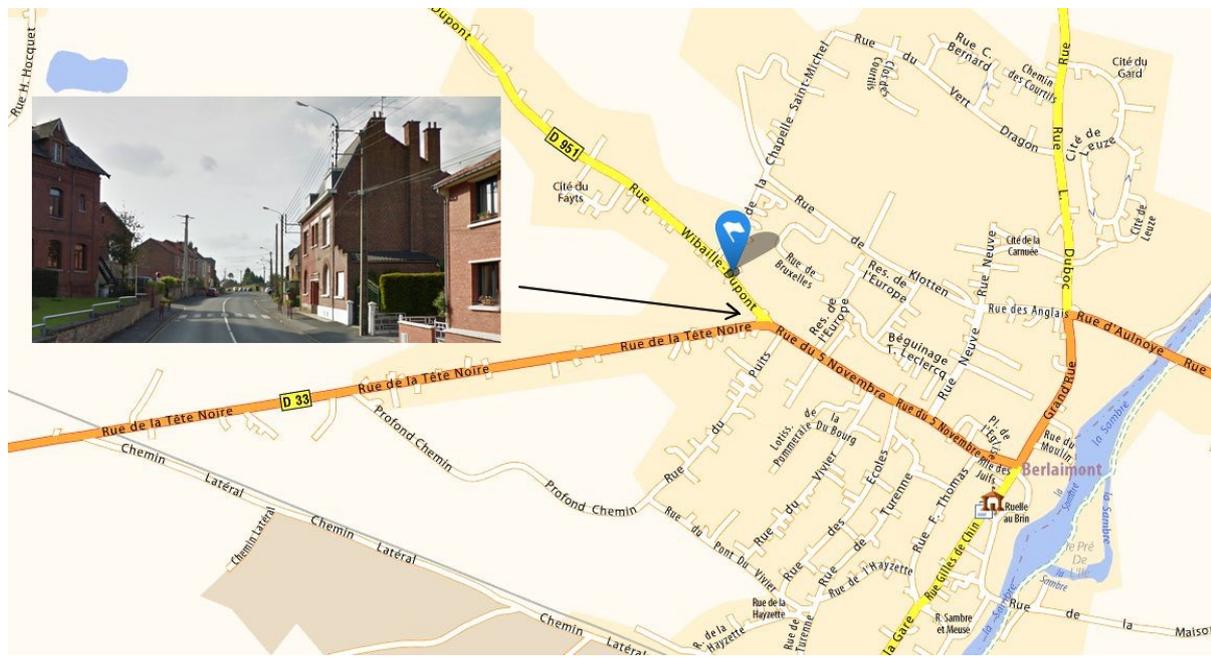
Série S aux Archives départementales du Nord –

BMS d'Anor. –



Berlaimont, les rues WUIBAILLE-DUPONT et Henri HOCQUET.

Nous voulons mettre à l'honneur, « Ces héros de tous les jours qui ont fait l'histoire » et dont certains ont donné leur nom à une rue de Berlaimont, ainsi la rue **WUIBAILLE-DUPONT** où se trouve le local du C.H.G.B.



WUIBAILLE Eugène



WUIBAILLE avec un U comme le précise et y tient beaucoup sa fille unique Madeleine,

Eugène est né le 31 octobre 1899 à Berlaimont, fils d'Henri, sabotier et Eugénie Mathilde CORNIL.

Il épouse à Berlaimont le 25 février 1922, Blanche Aline DEBIEVE originaire de Roisin (Belgique)

Militaire au 16^{ième} Régiment de Travailleurs, Eugène est mort pour la France le 02 juin 1940 à

Leffrinckoucke, 59 - Nord, sans doute au cours de l'opération Dynamo (évacuation des troupes alliées du 26 mai au 4 juin 1940 de Dunkerque à La Panne vers la Grande-Bretagne).

Ce régiment, était stationné dans le Nord (1^{ère} Région Militaire) en 1939-1940 avec comme garnisons principales : Lille, Douai et Seclin.

Il habitait à Berlaimont, hameau de la Grande-Carrière, quelques maisons avant la forêt et à quelques centaines de mètres de son copain Louis DUPONT.

Le corps d'Eugène est remis à sa famille, le 15 juillet 1948. Il est inhumé au cimetière de Berlaimont.

DUPONT Louis.



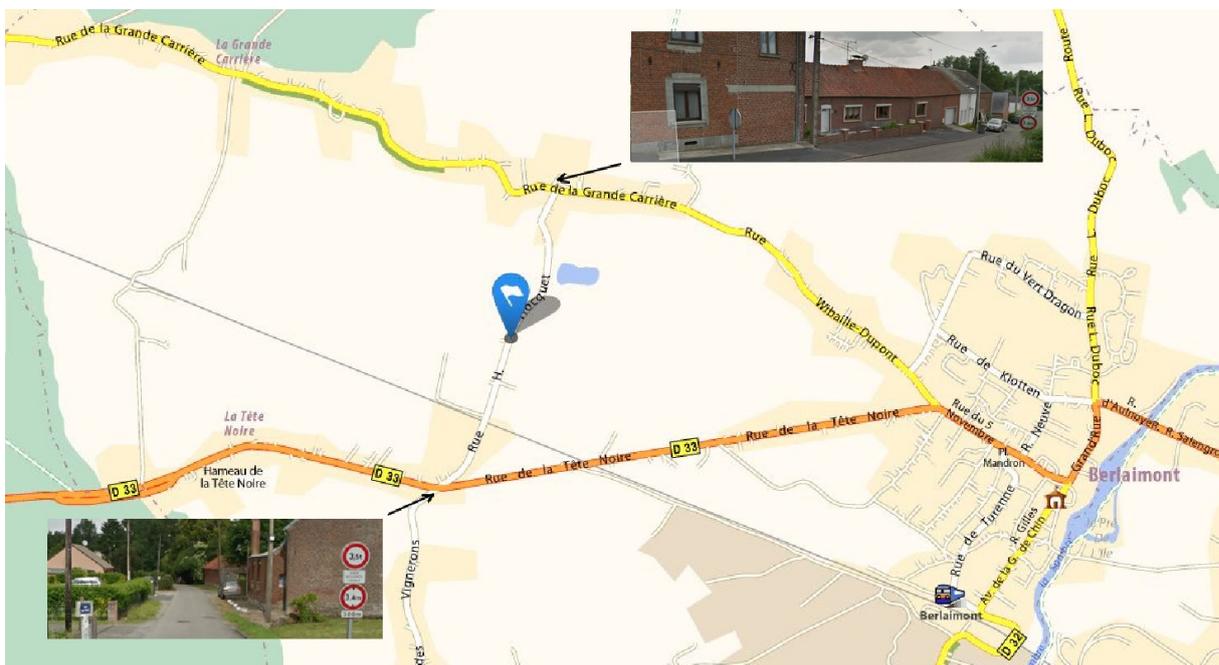
Louis est né le 25 avril 1914 à Berlaimont, fils de Charles, clerk de Notaire et de Suzanne CAUDERLIER, cultivatrice.

Il est marié à René Julienne LEMAY.

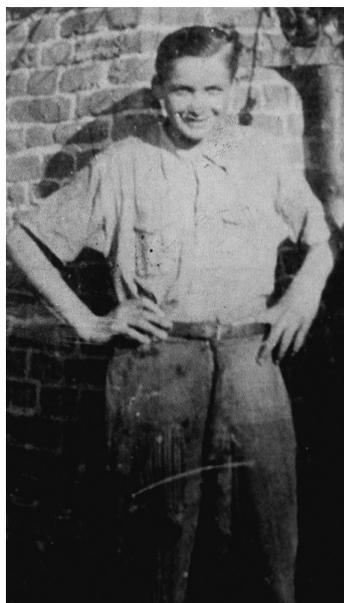
Louis et sa femme sont parents d'une jolie petite Francine âgée de 3 ans quand naît leur fils Michel en avril 1940. À l'occasion de cette naissance, Louis obtient une permission qui lui permet de voir sa famille.

Militaire au Parc d'artillerie de corps d'armée (101^{ème} C.O.A), Louis est mort pour la France le 27 mai 1940 à Malo-les-Bains 59 - Dunes de Malo-Centre près de la Villa Éole.

Une autre rue de Berlaimont, la rue **Henri HOCQUET**, qui rejoint la Grande-Carrière à la Tête-Noire.



Henri HOCQUET



Henri est né le 12 juillet 1928 au Nouvion-en-Thiérache, fils de Calixte et de Adeline DELPORTE.

Il est mort le 3 septembre 1944 à Berlaimont.

Son frère Calixte, né le 1er août 1915 à Beaupaire, actuellement le doyen de Berlaimont, lui-même blessé le 2 septembre 1944 par une grenade allemande au coin du café « l'Embuscade » et hospitalisé le jour de l'événement, nous relate comment son frère a été tué à la Grande-Carrière pour avoir porté secours à des réfugiés français qui se trouvaient dans la ferme GIRARD et que les Américains pensaient être des Allemands.

« Les américains avaient installé une batterie de canons au lieu-dit « L'Attoque » à Aulnoye, et sur information ont déclenché un tir de barrage sur une soi-disant colonne allemande se repliant par la Carrière à Berlaimont. Un obus est tombé sur ce que l'on appelait « la ferme GIRARD » (peut-être très près, je n'ai pas pu le savoir) où se trouvaient des réfugiés. Henri, accompagné d'un camarade, (famille OUTERS), lui aussi réfugié venant de

Dunkerque et demeurant à côté de la Jonquière (lieu d'habitation de la famille HOCQUET) sont partis pour secourir les victimes éventuelles dans la maison atteinte ou supposée atteinte par l'obus. Un peu avant d'arriver au lieu d'intervention, un deuxième obus est tombé à quelques mètres d'Henri, sur la route, lui déchiquetant toute la partie inférieure du corps à partir du bassin. Son compagnon s'en est sorti indemne. »

Henri avait 16 ans.

Ascendances succinctes d'Eugène WUIBAILLE et Louis DUPONT

1. **Eugène WUIBAILLE**, ° 31 octobre 1899 à Berlaimont 59, † 2 juin 1940 à Leffrinckoucke.
Il épousa **Blanche Aline DEBIEVE**, mariage 25 février 1922 à Berlaimont, ° 17 juillet 1901 à Roisin (Belgique).

Parents

2. **Henri WUIBAILLE**, ° 8 août 1861 à Berlaimont 59, † 5 juil. 1930 à Berlaimont 59.
Il épousa **Eugénie Mathilde CORNIL**, mariage 29 mars 1889 à Berlaimont 59.
3. **Eugénie Mathilde CORNIL**, ° 30 oct. 1864 à Berlaimont 59, † 29 janv. 1935 à Berlaimont 59.

Grands-parents

4. **Ferdinand WUIBAILLE**, ° 23 fév. 1836 à Berlaimont 59.
Il épousa **Nathalie Renelde DUPONT**, mariage 30 sept. 1857 à Berlaimont 59.
5. **Nathalie Renelde DUPONT**, ° 12 mars 1837 à Berlaimont 59.
6. **Boniface CORNIL**.
7. **Florange LIENARD**.

Arrière-grands-parents

8. **Augustin WUIBAILLE**, ° 24 oct. 1779 à Villereau 59.
Il épousa **Marie Catherine TELLIER**, mariage 18 nov. 1829.
9. **Marie Catherine TELLIER**, ° 28 messidor an 7.
10. **François Joseph DUPONT**, ° 1806 à Pont/Sambre 59.
Il épousa **Marie Catherine DUVIVIER**, mariage 10 fév. 1836 Berlaimont 59.
11. **Marie Catherine DUVIVIER**, ° 9 ventôse an 13.

Arrière-arrière-grands-parents

16. **Augustin WUIBAILLE**. Il épousa **Marie Thérèse DUCARNE**, mariage 15 mai 1797 à Villereau.
17. **Marie Thérèse DUCARNE**, ° 20 déc. 1772 à Berlaimont, † 19 janv. 1853 à Berlaimont 59.
18. **Antoine Joseph TELLIER**, ° 1746 à Berlaimont 59. † 13 nov. 1820 à Berlaimont 59.
Il épousa **Marie Anne COURTIN**, mariage 14 fév. 1786 à Berlaimont 59.
19. **Marie Anne COURTIN**.
20. **Jean Baptiste DUPONT**, † 1 juil. 1843 à Pont/Sambre 59.
Il épousa **Nathalie Joseph BETTE (BOTTE)**, mariage 20 juin 1798 à Pont/Sambre 59.
21. **Nathalie Joseph BETTE (BOTTE)**, ° 1778. † 7 sept. 1848 à Pont/Sambre 59.
22. **Philippe Joseph DUVIVIER**, ° 1762 à Berlaimont 59. † 8 déc. 1835 à Berlaimont 59.

Il épousa **Marie Joseph BLANCHET**, mariage 3 fév. 1790 à Berlaimont 59.

23. **Marie Joseph BLANCHET**.



1. **Louis DUPONT**, ° 25 avril 1914 à Berlaimont 59, † 25 mai 1940 à Malo-les-Bains.

Il épousa **Renée Julienne LEMAY**, ° 25 nov. 1909 à Bouchain 59.

Parents

2. **Charles DUPONT**, ° 9 nov. 1874 à Berlaimont 59.

Il épousa **Suzanne Renelde CAUDERLIER**, mariage 29 janv. 1910 à Berlaimont 59.

3. **Suzanne Renelde CAUDERLIER**, ° 5 juil. 1876 à Berlaimont 59.

Grands-parents

4. **Ambroise DUPONT**, ° 10 janv. 1830 à Bettignies 59, † 3 mars 1911 à Berlaimont 59.

Il épousa **Clarisse Euphrasie ESTOCLET**.

5. **Clarisse Euphrasie ESTOCLET** ° 11 oct. 1835 à Berlaimont 59, † 17 juil. 1916 à Berlaimont

6. **Jean-Baptiste CAUDERLIER**. ° 2 avril. 1834 à Englefontaine 59, † 26 mars 1889 à Berlaimont 59.

Il épousa **Angélique DUVIVIER**, mariage 4 oct. 1865 à Berlaimont 59.

7. **Angélique DUVIVIER**, ° 31 août. 1843 à Berlaimont 59.

Arrière-arrière-grands-parents

16. **Jean Baptiste Hyppolite DUPONT**.

17. **Marie Catherine HANNECART**.

18. **Cyprien ESTOCLET**, ° 1804, † 28 juin 1888. Il épousa **Philippine MATHA**.

19. **Philippine MATHA**, ° 1808 à Bavay 59, † 11 nov. 1891 à Berlaimont 59.

20. **Jean Baptiste CAUDERLIER**. Il épousa **Marie Catherine DUPAIN**.

21. **Marie Catherine DUPAIN**.

22. **Louis Joseph DUVIVIER**. Il épousa **Angélique Stéphanie LELONG**.

23. **Angélique Stéphanie LELONG**.

Jacqueline DELCROIX.

1792-Acte ou Certificat de déportation des prêtres insermentés.

"Je jure de veiller avec soin sur les fidèles de la paroisse (ou du diocèse) qui m'est confiée, d'être fidèle à la nation, à la loi et au roi ...etc. "

L'on se souvient de ce "serment" du 27 novembre 1790 concernant la Constitution civile du clergé français qui divise, dès que promulguée les religieux en deux catégories : les *jureurs* qui acceptent de devenir des fonctionnaires de l'État et les *réfractaires* ou *insermentés* qui refusent et entrent de ce fait dans la clandestinité.

Très vite la pression à leur encontre va monter. Considérés comme traîtres par Robespierre les lois et décrets vont s'enchaîner pour leur rendre la vie impossible. L'excellent ouvrage : *Déportation et exil du clergé français sous la Révolution* de Hubert MAILFAIT en 1905 les reprend et mesure leur portée. L'année 1792 est particulièrement critique, qu'on en juge :

Loi du 27 mai : tous les prêtres insermentés sont condamnés à la **déportation**. 24 heures sont accordées pour sortir de leur district, déclarer en quel pays étranger ils veulent se retirer et se munir d'un **passport portant leur signalement**.

Décret du 26 août : bannit les réfractaires qui pourront choisir leur lieu d'exil. Les prêtres infirmes ou âgés de plus de soixante ans peuvent rester en France, rassemblés dans les chefs-lieux de département et sous la surveillance de sa municipalité. Tous les membres du clergé qui n'avaient pas été contraints de prêter le serment à la Constitution civile peuvent être arrêtés sur une simple dénonciation. Les prêtres réfractés doivent « sortir du royaume sous le délai de quinze jours ».

Se faire établir un Acte (dit encore Certificat) de déportation par le Maire d'une commune permet au religieux(se) de se déplacer, pour d'abord changer de district, puis "émigrer" vers un pays de son choix, sans risquer la "dénonciation par 20 citoyens" (*) qui les envoie en prison, c'est à dire, à partir de 1793 à la guillotine. En cela il s'agit d'un véritable passeport.

() à partir de 1793 une seule dénonciation suffit.*

Nous produisons ici deux actes établis à Berlaimont et retrouvés au début du premier registre de comptes-rendus de conseils municipaux. On constate que les prêtres en question avaient déjà quitté leur paroisse pour se réfugier à Berlaimont dans leurs familles.

Premier acte : Le 4 septembre 1792

Nous maire et officiers municipaux de la commune de Berlaymont certifions avoir délivré un certificat de déportation à Noël Joseph DRUET prêtre non sermenté ex curé d'Helencourt, âgé de 43 ans, taille de 5 pieds 3 pouces, cheveux et sourcils châains, yeux bleus, front et nez ordinaire, visage allongé, bouche moyenne, menton rond, résident en cette commune chez sa mère la veuve Glaude DRUET, lequel pour se conformer à la loi du 26-8-1792 a déclaré se transporter à Mons en passant par La Longville.

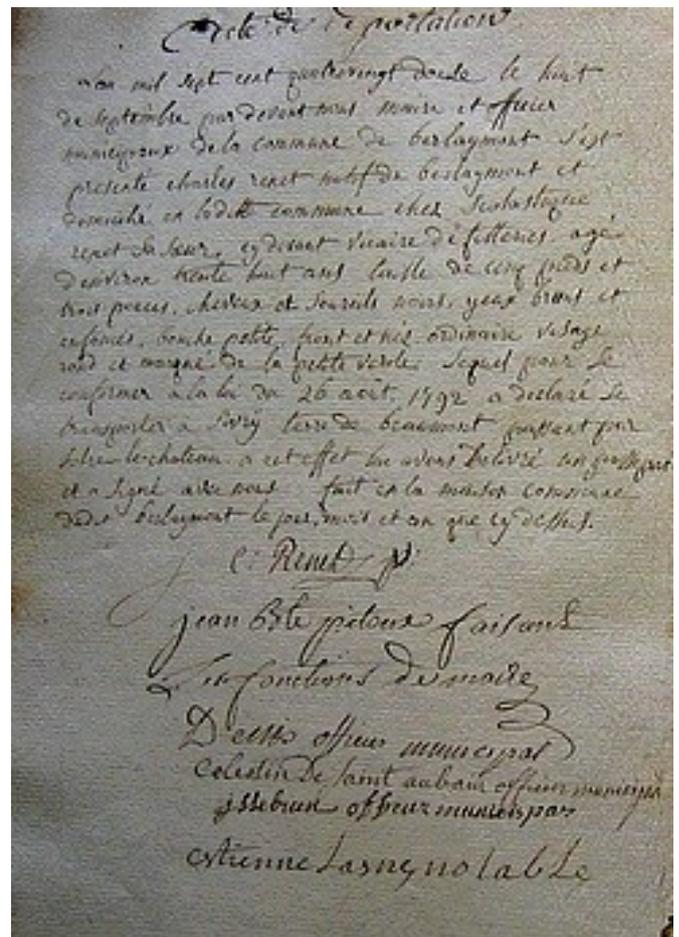
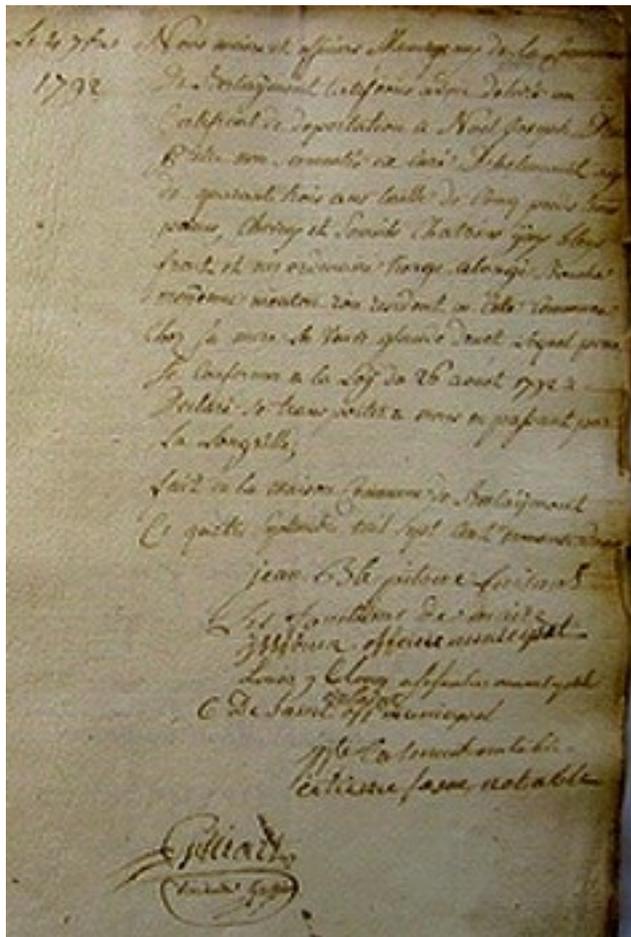
Fait en la maison commune de Berlaymont le 4-9-1792

Signé : Jean Baptiste PITOUX faisant les fonctions de maire - LEBRUN, officier municipal

Louis LELONG, officier municipal - C. de SAINT-AUBIN, officier municipal - COLMANT, notable - Estienne LASNE, notable.

Deuxième acte : Le 8 septembre 1792

Par devant nous maire et officiers municipaux de la commune de Berlaymont s'est présenté Charles RENET natif de Berlaymont et domicilié en cette commune chez Scolastique RENET sa soeur, cy devant vicairie de Felleries, âgé d'environ 38 ans, taille de 5 pieds et 3 pouces, cheveux et sourcils noirs, yeux bruns et enfoncés, bouche petite, front et nez ordinaires, visage rond et marqué de la petite vérole, lequel pour se conformer à la loi du 26-8-1792, a déclaré se transporter à Sivry terre de Beaumont, passant par Solre-le-Château. A cet effet lui avons délivré un passeport et a signé avec nous. Fait en la maison commune de Berlaymont le jour, mois et an que cy dessus.



Documents et transcription : Colette RABIN-FRANCOIS.
Commentaire historique : Gérald COLLET.



1959- Edmond GUNY, vainqueur de STRASBOURG-PARIS à la marche.



Ch. et E. GUNY en 1957

Charles et Edmond GUNY, sont nés le 16 juin 1921 à Berlaimont.

Ces deux Berlaimontois, ouvriers spécialisés à l'usine métallurgique d'Aulnoye (59) sont des marcheurs de fond tous deux licenciés à l'Association Sportive d'Aulnoye, le club créé par Louis GODART¹ père, natif d'Hautmont. Puissants et impressionnants, ils remportent de nombreux succès dans la région du Nord. Ils s'accompagnent souvent dans les différentes compétitions auxquelles ils participent.

Parfois Charles devance Edmond, parfois Edmond devance Charles. Tous deux possèdent les mêmes moyens physiques ; leur ressemblance est telle qu'il est difficile de les distinguer. Cependant Charles souffre d'un bras blessé à la suite d'un accident de travail, ce qui le handicape surtout dans des marches à longue distance.

Edmond est plus connu parce qu'il obtient de meilleurs résultats lors de l'épreuve prestigieuse de marche de fond *Strasbourg-Paris*. En 1959, il la remporte et devient champion du monde de marche.

En 1926, Émile ANTHOINE², Président du Cercle des Sports de France crée la plus grande compétition de marche du monde : le *Paris-Strasbourg*, parcours de 504 kilomètres à laquelle participent 50 marcheurs. Elle est organisée chaque année jusqu'en 1937. Après la Seconde Guerre mondiale, la compétition reprend en 1949 et se déroule dans le sens *Paris-Strasbourg*. À partir de 1952, le sens de la course est inversé, elle se dispute dans le sens *Strasbourg-Paris* et ce, jusqu'en 1959.

Après une interruption entre 1960 et 1969, l'épreuve est à nouveau organisée. De 1970 à 1976, la compétition se déroule de Paris à Strasbourg avant de reprendre le parcours classique Strasbourg-Paris à partir de 1977. En 1981, à l'initiative de Francis JENEVEIN, l'arrivée est fixée à Colmar et l'événement est renommé *Paris-Colmar*.

Edmond se lance dans l'aventure *Strasbourg-Paris*, en 1952³. 12^{ième} en 1952, il termine 4^{ième} en 1953, puis trois fois de suite à la 3^{ième} place (1954-1955-1956), arrivé 2^{ième} en 1957 et 1958, premier en 1959, 7^{ième} en 1970, 6^{ième} en 1971, et enfin 12^{ième} en 1972. Lors de ses 8 premières participations, Edmond améliore sa moyenne. L'arrêt de la compétition de 1960 à 1970 lui coûte certainement un certain nombre de victoires.

Charles participe également à l'épreuve. Il est à chaque fois lauréat⁴, 15^{ième} en 1953, 11^{ième} en 1954, 8^{ième} en 1956, 6^{ième} en 1957, 7^{ième} en 1958 et 1959, 4^{ième} en 1970, 5^{ième} en 1971 et 8^{ième} en 1972.

1. Louis GODART père, est un athlète français, gymnaste et marcheur de fond, né à Hautmont, 3 fois vainqueur de la grande course sur route Paris-Strasbourg à la marche.
2. Émile ANTHOINE (1882 - 1969) est un athlète français, spécialiste de la marche athlétique, fondateur de la grande course sur route Paris-Strasbourg à la marche.
3. Il est possible qu'Edmond ait participé une première fois en 1949. Affilié au CM le Cateau, il se classe 18^{ième} 186KM en 24H23m sur les 520 km qu'affichait le parcours. À confirmer.
4. Est considéré comme lauréat un participant classé par les organisateurs.

La 23^{ième} édition Strasbourg- Paris – 1959 (15 au 18 mai - 529 km).

Strasbourg (Place Kléber) - Molsheim - Col du Donon - Raon l'Étape - Lunéville - Nancy - Toul- Pagny-sur-Meuse - Commercy – Saint-Mihiel - Villotte - Bar-le-Duc – Saint-Dizier - Vitry-le-François - La-Chaussée-sur-Marne - Chalons-sur-Marne – Condé-sur-Marne - Épernay - Dormans -Jaulgonne - Château-Thierry - Charly - La-Ferté-sur-Jouarre - Meaux (478 km) - Lagny-sur-Marne - Noisy-le-Grand - Nogent-sur-Marne - Montreuil (524 km) – Paris, Reuilly-Bois de Vincennes

Circuits sélectifs :

Les 28 heures de Roubaix : 1 ^{er} Marcel VINCENT	233km
Circuit de Paris - 209 km: 1 ^{er} G. LEGRAS	24h00
Casablanca-Fès - 300 km : 1 ^{er} J. LECOMTE	42h00
Circuit du Nord - 210 km : 1 ^{er} E. GUNY	24h00
Circuit de l'est - 200 km : 1 ^{er} PLIQUE	24h00
Circuit en Alsace -180 km : 1 ^{er} BRANDT	20h32

Nombre de sélectionnés : 30 - Nombre de participants : 30

Le favori pour cette 23^{ième} édition est Gilbert ROGER vainqueur à 6 reprises (1949-53-54-56-57 et 1958). La foule, assemblée ce 15 mai 1959, est persuadée qu'il marche vers sa septième victoire.

Le départ est donné à 18 heures place KLEBER par M GRAFF Directeur du cabinet du préfet du Bas-Rhin. Comme chaque année, les marcheurs partent au sprint sans laisser paraître qu'ils ont plus de 500 km à parcourir. Albert HIRSCH, strasbourgeois désireux de briller devant ses compatriotes se détache. Sous les encouragements, il reste en tête durant une quinzaine de kilomètres avant d'être rejoint par Gilbert ROGER, accompagné par son équipier Claude BÉDÉE et le nancéen Marcel VINCENT.

A Molsheim, au 24^{ième} km, ces trois marcheurs signent ensemble la première des 34 feuilles de contrôles. Fidèle à ses habitudes, Gilbert ROGER prend le large ; au 50^{ième} km peu avant la ville de Schirmeck, il se retrouve seul et attaque le col du Donon, première difficulté du parcours. Au sommet, il compte 13 minutes d'avance sur Marcel VINCENT et 22 minutes sur Edmond GUNY.

À l'aube du deuxième jour, Gilbert ROGER est à Lunéville, puis en début de matinée, place Stanislas à Nancy.

Dans la soirée, à Commercy au 205^{ième} km, il devance Edmond GUNY de 1h20', Robert MAYEUR de 1h36', Claude BÉDÉE de 1h46' et BRANDT de 1h50'. Dans l'après-midi Gilbert ROGER s'arrête une vingtaine de minutes à Toul (km-215) pour se reposer, une seconde fois à Saint-Mihiel (km-233) Il s'arrête une deuxième fois à la suite de ce qu'il appelle une petite défaillance (il souffre de l'estomac, a du mal à s'alimenter et a pris froid dans la nuit). Il repart pour s'arrêter de nouveau, 17 kilomètres plus loin, à Villotte sur Aire, et se repose dans une grange. Depuis qu'il participe à l'épreuve, il ne s'est jamais arrêté aussi souvent. Il reprend sa marche avec plus d'une heure d'avance sur ses poursuivants.

Dans la nuit, à Bar-le-Duc, il possède 1h15' d'avance sur Louis GODART qui a effectué une belle remontée de la quatrième à la deuxième place. Robert MAYEUR est troisième mais laisse bientôt sa place à Edmond

GUNY qui possède 1h38' de retard. Dans la journée, Edmond GUNY se rapproche de Louis GODART et la lutte entre les deux hommes est l'événement majeur de cette journée. À la tombée de la nuit, à Rueil-en-Brie, il parvient à le dépasser.



E. GUNY passe G. ROGER pour la 1^{ère} fois

Gilbert ROGER, continue son parcours en tête, se repose une demi-heure à Épernay ; il possède lorsqu'il repart, une heure d'avance sur Edmond GUNY que Louis GODART suit à une centaine de mètres. A Dormans (km-403) au début de la troisième et dernière nuit son avance est inchangée. Au cours de la nuit, Edmond GUNY force l'allure et finit par reprendre 20 minutes à son rival ; Louis GODART troisième est à une heure, et Robert MAYEUR, quatrième, compte six heures de retard.

Depuis Château Thierry, Edmond GUNY et Louis GODART luttent au coude à coude. Cette lutte leur permet de reprendre du terrain sur le premier et ils finissent par le rejoindre.

Edmond GUNY, à 70 kilomètres de l'arrivée, juste avant la Ferté-sous-Jouarre passe en tête⁵.

A la Ferté-sous-Jouarre la feuille de pointage indique : GUNY, : 7h20', ROGER : 7h21' et GODART : 7h25'.

Gilbert ROGER ne s'avoue pas pour autant vaincu. Juste après la Ferté, il part au sprint et dépasse Edmond GUNY, un instant désemparé.

À Saint-Jean-les-deux-Jumeaux, 8 kilomètres après la Ferté, il précède les 2 poursuivants respectivement de 8 et 11 minutes.

Au km 500, à Lagny sur Marne, il accentue encore son avance ; 11 minutes sur Edmond GUNY et ½ heure sur Louis GODART.

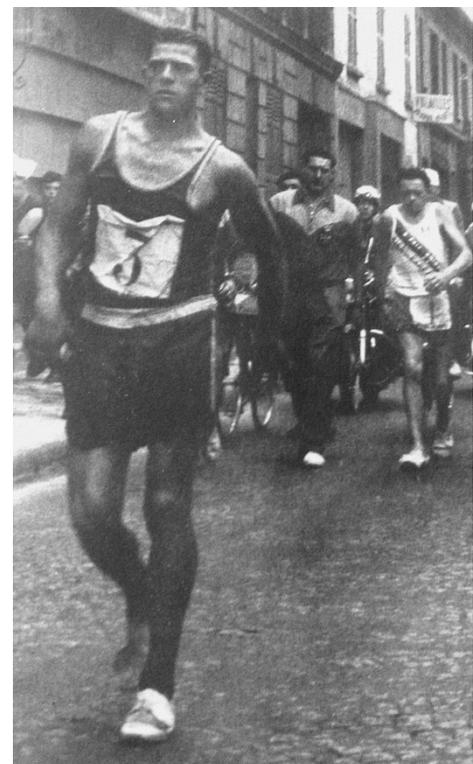
Edmond GUNY, un moment découragé, souffrant des talons qu'il pouvait à peine poser à terre⁶, se reprend. À Torcy (km 505) il est possédé 7 minutes de retard.

Lorsque Gilbert ROGER arrive à Noisy-le-Grand (km 513), il ne possède plus que 4 minutes d'avance sur son poursuivant.

A Bry-sur-Marne, à 14 kilomètres de l'arrivée, au numéro 11 de la grande rue, Edmond GUNY arrive à sa hauteur et le dépasse. Gilbert ROGER le regarde s'éloigner.

Edmond GUNY file vers la victoire. Il franchit la ligne d'arrivée après 70 h 42' 30'' d'efforts.

Un peu après, Edmond part en voiture effectuer un tour d'honneur sur les boulevards extérieurs. Lorsqu'il aperçoit Gilbert ROGER qui finit sa course, il descend de voiture et part à la rencontre du champion déchu et l'embrasse.



E. GUNY passe G. ROGER pour la 2^{ème} fois

5. Edmond GUNY lui donne une petite tape dans le dos au passage.

6. Souffrant de deux énormes ampoules aux talons qu'il fallut lui percer, Edmond fit plus de 200 km sur la pointe des pieds, faute de pouvoir poser les talons à terre.

« Bravo petit. Tu étais le plus fort et je savais que tu gagnerais. Maintenant je te laisse la place, car pour moi, ce truc là c'est terminé. Que veux-tu, je m'fais vieux » murmure Gilbert ROGER.

Le Martiniquais Joseph ZAMI⁷, ancien vainqueur de Strasbourg-Paris, est heureux de la victoire de son ami. Il l'a d'ailleurs conseillé le long du parcours. Il se souvient de sa première rencontre avec Edmond alors âgé de 16 ans. C'était à Sous le Bois dans le Nord, où il assistait à une épreuve de marche.

« Comment t'appelles-tu ? » lui demande-t-il après la course.

« Edmond GUNY » « Eh bien mon petit Edmond, tu seras un grand champion »

Joseph ZAMI a déjà donné son avis sur les frères GUNY : « Edmond et Charles seraient (avec ROMENS⁸) les plus grands champions qui existent, s'ils étaient bien soignés et massés. Hélas, ils mangent n'importe quoi, ils travaillent très dur à l'usine, et ne reçoivent jamais de soins. Si je pouvais m'occuper d'eux, un bon mois avant la course, les faire masser par mon soigneur, et leur préparer une nourriture de sportifs, ils dépasseraient les 8 km/heure. »

Comme 1^{er} prix, Edmond GUNY remporte une SIMCA Aronde.

Après son brillant succès, Edmond GUNY est fêté comme il le mérite, au Parisien Libéré journal organisateur puis deux jours plus tard chez lui à Berlaimont, où il retrouve son village, la famille, les copains...



E. GUNY, Champion de monde de marche de grand fond, vainqueur de Strasbourg-Paris à la marche – 1959.

7. Joseph ZAMI, Martiniquais, Marcheur grand figure de l'épreuve Paris-Strasbourg qu'il a remporté en 1950.
8. Ernest ROMENS, triple vainqueur de l'épreuve Paris-Strasbourg à la marche 1933-1935-1937.

Résultats-Classement :

Nombre d'arrivants : 3 - Nombre de classés : 8 à plus de 450 km.

					<i>moyenne</i>
1	70 h 42	GUNY Edmond	Aulnoye	France	7,482
2	71 h 52	ROGER Gilbert	Noisy-le-Grand	France	7,361
3	72 h 42	GODART Louis fils	Saint-Denis	France	7,276
4	71 h 07	MAYEUR Robert	Château-Thierry	France	478 km
5	71 h 10	LAISNE Pierre	Dieppe	France	478 km
6	71 h 23	GIRE Albert	Basse-Yutz	France	478 km
7	72 h 40	GUNY Charles	Aulnoye	France	468 km
8	72 h 40	MAINEMARE Henri	Rouen	France	468 km

Sources :

- La victoire en marchant. G. BENAMOU 1961.
- PARIS-STRASBOURG-COLMAR à la marche de 1926 à aujourd'hui Cercle des Sports de France 2008.
- But et Club -Miroir des Sports 1957-1959.

Jean-Luc PIGOT.

DÉSUBLIN Charles Paul (1889-1917).



Né le 5 juin 1889 à La Groise - de Albert Constant DÉSUBLIN et de Sophie FORTEZ.

Profession : Journalier - Domicilié à Fesmy (Aisne)

Marié à Marguerite DUBAIL, le 10 septembre 1910 - Une fille, Marguerite.

Parcours militaire : Service militaire au 87^{ème} R.I du 3 octobre 1910 au 3 septembre 1912.

Mobilisé le 2 août 1914 au 151^{ème} R.I - Passé au 130^{ème} R.I, le 13 août 1916.

Mort au combat le 27 mai 1917 au Mont Cornillet (Marne)

Inhumé entre les lignes.

Ministère de la défense - Mémoire des hommes
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DES OBLIN**
Prénoms *Charles Paul*
Grade *2^e Classe*
Corps *15^e Régiment*
N° Matricule { *2586* au Corps - Cl. *1193*
111 au Recrutement - Cl. *1193*
Mort pour la France le *27 Mai 1917*
à *Monsieur-Herminie Harne*
Genre de mort *Mort au Champ d'Honneur*

Né le *1^{er} Juin 1894*
à *La Fosse* Département *Nord*
Lieu d'inhumation (si différent de l'acte de décès) :
à *La Fosse*

Jugement rendu le *27 Juin 1924*
par le Tribunal de *La Fosse*
acte ou jugement transcrit le *27 Juillet 1924*
à *La Fosse* *Chêne*
N° du registre d'état civil

334-708-1021. [50434]



Nous aurions pu nous en tenir à cette "fiche" très impersonnelle concernant l'un des poilus tombés au champ d'honneur, parmi des millions d'autres, et dont nous célébrons la mémoire en cette année 2014.

Cependant ce poilu est particulier... C'est le grand-oncle de notre ami Henri BOTTEAU qui a recueilli ses médailles, un courrier envoyé à son épouse en 1916, auquel il joignait... sa barbe !..

Pour une meilleure lisibilité, nous avons repris la transcription ci-dessous :

Dimanche 27 février 1917

Chère femme,

Je te dirai que je suis toujours en bonne santé comme j'espère qu'il en est de même pour toi ainsi que de notre petite Marguerite et toute la famille.

Je te dirai que je suis toujours à la même place, mais aujourd'hui il vient de passer une note qu'il faut couper toute sa barbe, je t'assure que ça ne me va pas beaucoup car j'aurais bien voulu être photographié avec. Dire que l'on n'est seulement pas libre de soi-même, mais vivement la paix, comme cela on être libre, mais on en gardera un souvenir, ils veulent que l'on ne garde rien, mais ils n'ont qu'à nous laisser tranquilles, ce n'est pas après 18 mois de guerre qu'ils nous font couper cela.

Je ne vois plus rien à te dire, t'en mettre trop et ça pourrait aller loin, malgré que je m'en moque un peu, car j'ai longtemps.....

Je termine en t'embrassant de loin avant de le faire de plus près ainsi qu'à notre petite Marguerite.

Ton mari qui t'aime et qui pense toujours à vous deux, heureusement que vous êtes là.

Charles

Bonjour à toute la famille
mes gros baisers à ma fille Marguerite

à garder

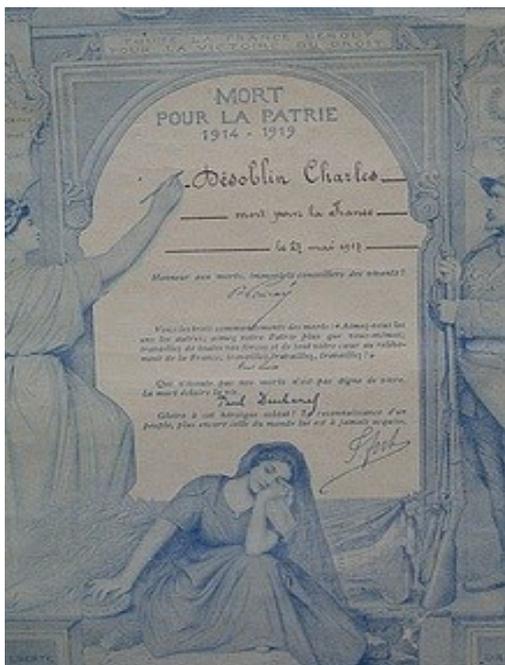


On pouvait voir ces vénérables reliques, parmi des centaines de photos, lettres, témoignages, lors de l'exposition "Avesnes-sur-Helpe et ses environs pendant la Première Guerre Mondiale" organisée du 7 au 11 novembre dans la Salle de la Marbrerie de Flaumont-Waudrechies. (1)

Interviewé par la presse (2) Henri déclarait :

"...Il était mobilisé. Il a laissé pousser sa barbe. En 1916, on a donné des ordres pour qu'ils coupent leur barbe pour des histoires d'étanchéité avec les masques à gaz. Donc il a coupé sa barbe et il l'a envoyée à sa femme. En lui disant qu'il aurait bien voulu se faire photographier avec. Sa femme a gardé sa barbe en souvenir. Étant collectionneur, la sœur de ma grand-mère, veuve, habitant Marbaix, m'a un jour donné la barbe de mon grand-oncle et le diplôme avec médailles qu'il avait obtenues à titre posthume. Il a eu la Croix de guerre et la médaille militaire. Ça fait plus de cinquante ans que j'ai tout ça..."

Nous relevons que la censure n'était pas ignorée des soldats : ...en mettre trop, ça pourrait aller loin...



Tous nos remerciements à Henri BOTTEAU pour ses documents.

NB : La photo "Mémoire des Hommes" du site *Ministère de la Défense* a été transmise par Colette RABIN-FRANCOIS.

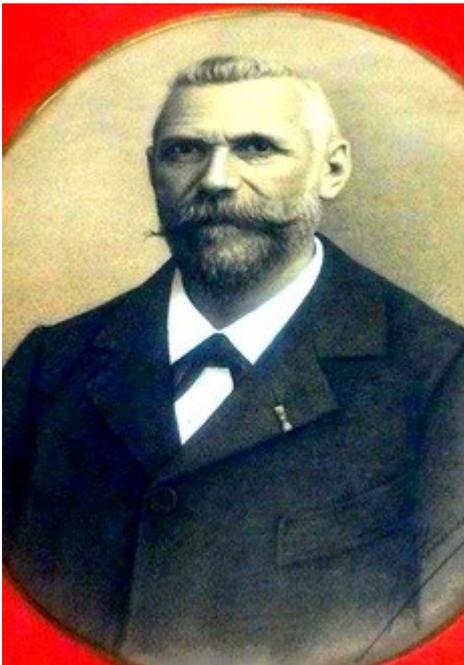
Henri BOTTEAU et Odile COQUET-MICHAUX sont membres du CHGB.

1- Exposition organisée par Marie-Françoise POTIER-TALON, Henri BOTTEAU, Odile COQUET-MICHAUX, Philippe FARJAUD, Noël LEPORCQ, tous membres de la SAHAA. Le livre "L'Avesnois se souvient" a été acquis par le CHGB.

2- Journal "Nord Éclair" publié le 27/10/2014.

Gérald COLLET.

Placide COURTOY, il a donné son nom à un Lycée d'Hautmont.



Placide Joseph Irénée COURTOY est né le 8 mars 1845 à Reumont. Il est décédé le 29 juillet 1920 à Beaufort et inhumé à l'entrée du cimetière de Boussières.

Il est fils de Théodore, né le 26 octobre 1810 à Caudry, et de Pacifique DRUESNES, née le 15 avril 1816 à Reumont et décédée à Reumont le 29 décembre 1871. Théodore et Pacifique se marient à Reumont le 2 janvier 1839.

Ils ont quatre enfants nés à Reumont :

1. Théodore Louis Jacques Joseph °17janvier 1841 x 27/03/1883 à Honnechy avec DELABY Louise Edwige.

2. Placide Joseph Irénée °le 8 mars1845.

3. Angélique Marie Louise° 24/12/1846 x 18/11/1874 à Reumont avec Henri Alexis LEVEQUE.

4. Pacifique Marie Joseph.

Placide épouse Coralie Sophie CARRE(Z) le 12/09/1874 à Villers-Guislain (59).

Coralie est née le 31/12/1851 à Villers-Guislain et + le 29/06/1923 à Boussières.

Ils ont :

1. COURTOY Marie Sophie Pacifique Ernestine ° 13/10/1875 + 20/10/1875 à Beaufort.

2. COURTOY Marie Louise ° 22/08/1876 à Beaufort.

3. COURTOY Zulma Malvina, ° 27/11/1877 à Beaufort, elle se marie le 2/04/1902 à Hautmont où elle réside avec ROBERT Ulysse, cultivateur né à Boussières.

Témoins du mariage : SOUMILLON Camille, 47 ans, cousin de l'époux, contremaître demeurant à Hautmont - LELEU Victor, 29 ans, employé de carrière, cousin de l'époux demeurant à Beaufort - COURTOY Théodore, 61 ans, propriétaire à Honnechy - MICHOT Émile, 47 ans, chef de fabrication aux «laminoirs à zinc de la Vieille Montagne» à Hautmont.

4. COURTOY Paul Sylvio ° 29/01/1886 à Hautmont.

Placide a 41 ans, il demeure rue Victor HUGO, dans le logement de fonction de l'école de garçons qu'il dirige.

Paul Sylvio x le 27/07/1907 à Hautmont avec Eva MICHOT.

xx 27/12/1923 à Berck avec Georgette Marie LOUIS.

xxx 21/08/1957 à Monthermé (08) avec Zita Reine Marie PIGEOT.

5. COURTOY Jeanne Ernestine ° à Hautmont, le 13/01/1888 (acte N°9)

Témoins : BURLION Anselme 27 ans et MINON Paul, 23 ans, instituteurs adjoints à Placide, à l'école de la rue Victor Hugo.

Paul MINON est l'auteur, avec son frère René, du livre «Hautmont et son Abbaye».

Quelques données sur la carrière de Placide COURTOY :

De 1864 à 1867, il suit les cours de l'école normale de Douai.

Le 1^{er} octobre 1867, il devient instituteur-éducateur et occupe de 1867 à 1874 des postes successivement à Ascq, Valenciennes, Lille, Mazinghien, Le Cateau.

Du 1^{er} octobre 1874 au 12 octobre 1882, il exerce à Beaufort.

Il est nommé Directeur de l'école des garçons de la rive gauche, rue Victor Hugo à Hautmont de 1882 à 1905.

En 1890, âgé de 44 ans, il est le témoin du mariage de Paul MINON, 25 ans, instituteur au titre d'ami du

marié.

En 1892 il est actionnaire de la «Société de Boulonneries, tire fonds, rivets, HERMANT –HICGUET et Cie.» Son nom figure dans la liste des actionnaires fondateurs (compte rendu de la première réunion).

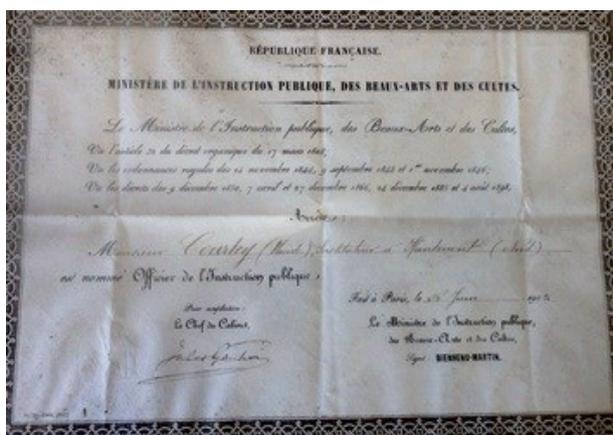
La Société Anonyme des Usines et Boulonneries Hermant Hicguet à Hautmont, société au capital de 3.600.000 francs, constituée en 1892 par feu M. Hermant Hicguet pour la fabrication de tire fonds, boulons d'éclisses, rivets, écrous, boulons mécaniques, tiges taraudées, entretoises ou tringles d'écartements, crapauds ou taquets de fixation de rails.

Le 10 juillet 1898, il obtient la médaille d'argent de l'école publique décernée par le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.

Le 4 juillet 1900, il est promu officier d'académie et le 26 juin 1905 officier de l'Instruction Publique.

Placide COURTOY prit une part active à la création ou au développement de différentes œuvres ou associations. Il obtint des industriels de la région des machines, des outils et des matériaux nécessaires pour faire fonctionner l'atelier installé dans une salle de l'école. Dès 1900, il créa des cours de dessin, des cours d'atelier et des cours d'adultes. C'est à ce titre qu'il peut être considéré comme l'initiateur de l'enseignement technique à Hautmont.

Le 16 septembre 1900 son école obtient la médaille de bronze pour les travaux manuels et la mention honorable pour son cours de dessin. Elle est classée au 5ème championnat de tir des écoles primaires : 279ème sur 5.000 élèves.



En 1900, il donne des conférences populaires illustrées de 8 vues lumineuses éditées par la ligue de l'enseignement.

Le 12/12/1900, un article du «Courrier d'Hautmont» informe ses lecteurs : *Les maximes de la MUTUALITE et les bons points pour stimuler l'épargne de Placide COURTOY, paraîtront sous peu.*

Il est secrétaire de la société «MA TIRELIRE».

Compte rendu de la fête pour la création. Étaient présents :

M. Félix Thomas, président de la société du secours mutuel d'Hautmont.

M. Laurent Bertrand, son prédécesseur - MM Gombert, Ravaux, Arnoux, instituteurs.

M. l'Inspecteur Villain - M. Sauvage, adjoint au Maire.

M. Herlem, trésorier - M. Courtoy, secrétaire.

MM Ravaux, Soumillon, Damien, Dufour, Chatelain, membres.

M.Derombise, vice président - Louis Depagny, président.

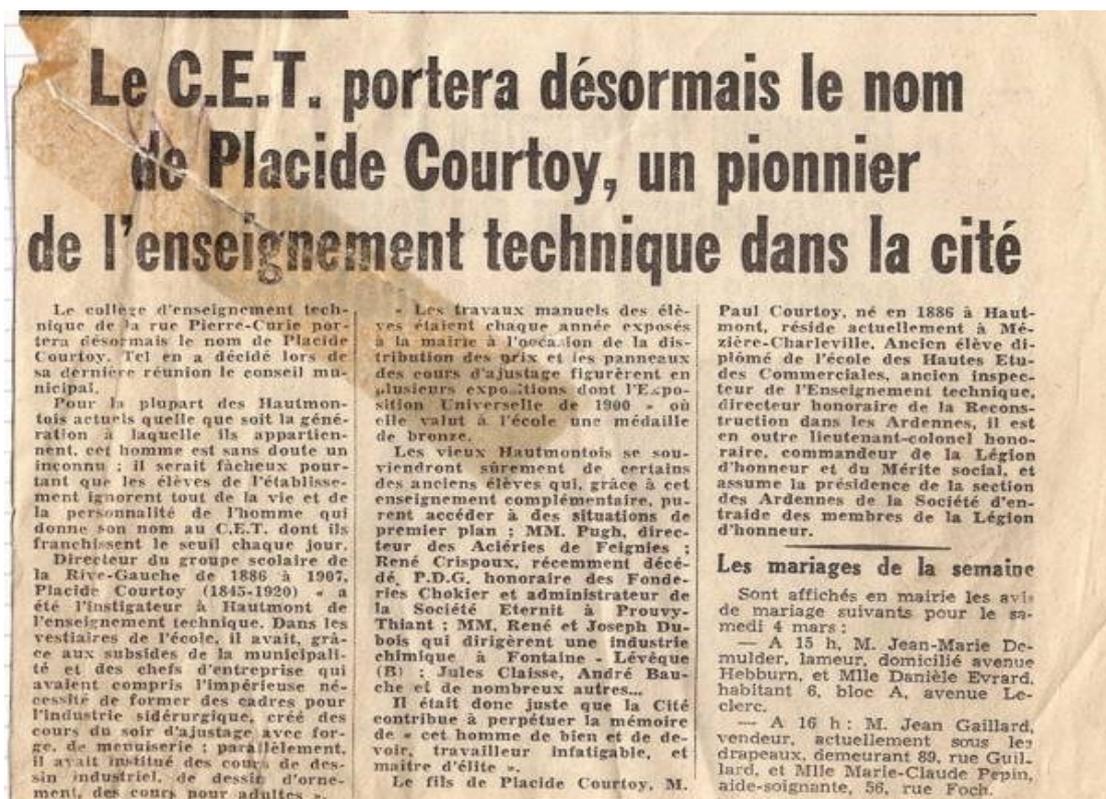
M. Herlem remercie la municipalité qui a pris à sa charge les frais d'établissement de cette mutualité et en particulier M. Sauvage "...qui a la passion du bien et qui, comme nous, est partout où il faut faire une bonne oeuvre..."

En 1923, fondation des "Cours professionnels et de perfectionnements, dits cours du soir", fondés dans les mêmes locaux. Ces cours sont obligatoires pour les apprentis du commerce et de l'industrie.

Le 1^{er} avril 1971, le conseil municipal d'Hautmont examine la demande de M Paul Sylvio COURTOY, son fils, de donner le nom de son père à l'une des rues de la ville et décide lors de la délibération (N°47) d'examiner cette demande lors d'une prochaine construction scolaire.

Le 14 février 1972, le conseil municipal (délibération N°69) décide de donner le nom de Placide COURTOY au C.E.T (Collège d'Enseignement Technique) rue Pierre CURIE à Hautmont après avoir recueilli un avis favorable de la commission des écoles.

Ci-joint un article de journal et sa transcription :



"Le Collège d'enseignement technique de la rue Pierre Curie portera désormais le nom de Placide COURTOY. Tel en a décidé lors de sa dernière réunion le conseil municipal. Pour la plupart des hautmontois actuels quelle que soit la génération à laquelle ils appartiennent, cet homme est sans doute un inconnu ; il serait fâcheux que les élèves de l'établissement ignorent tout de la vie et de la personnalité de l'homme qui donne son nom au CET dont ils franchissent le seuil chaque jour.

Directeur du groupe scolaire de la Rive-Gauche 21882 à 1905 Placide COURTOY est l'instigateur à Hautmont de l'enseignement technique. Dans les vestiaires de l'école, il avait, grâce aux subsides de la municipalité et des chefs d'entreprise qui avaient compris l'impérieuse nécessité de former des cadres pour l'industrie sidérurgique, créé des cours du soir d'ajustage, avec forge et de menuiserie ; parallèlement il avait institué des cours de dessin industriel et de dessin d'ornement et des cours pour adultes.

Les travaux manuels des élèves étaient chaque année exposés à la mairie à l'occasion de la distribution des prix et les panneaux des cours d'ajustage figurèrent en plusieurs expositions dont l'Exposition Universelle de 1900 où elle valut à l'école une médaille de bronze.

Les vieux Hautmontois se souviendront sûrement de certains des anciens élèves qui, grâce à cet enseignement complémentaire purent accéder à des situations de premier plan :

M.PUGH, directeur des Aciéries de Feignies,

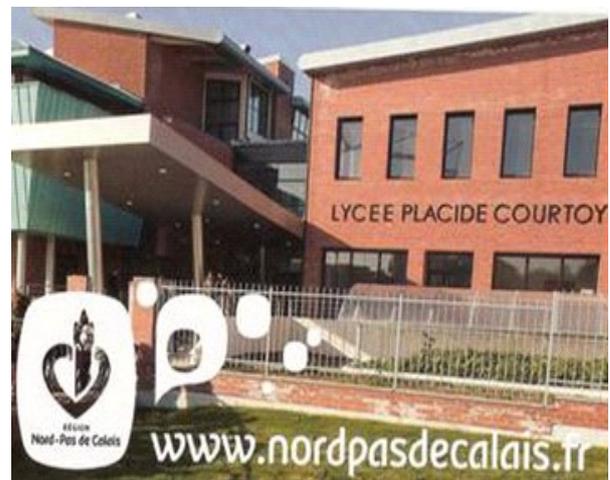
M. René CRISPOUX récemment décédé, PDG honoraire des Fonderies CHOKIER et administrateur de la Société Eternit à Prouvy-Thiant,

MM. René et Joseph DUBOIS qui dirigèrent une industrie chimique à Fontaine-Lévêque,

M. Jules CLAISSE, André BAUCHE et de nombreux autres.

Il était donc juste que la Cité contribue à perpétuer la mémoire de "...cet homme de bien et de devoir, travailleur infatigable et maître d'élite...".

Le CET deviendra ensuite le Lycée Professionnel, 2, rue Anatole France. Il est reconstruit et inauguré le vendredi 16 octobre 2009.



Placide COURTOY était un homme très actif qui, une fois à la retraite, est parti à Laon pour s'occuper d'un journal.

En 1914, il revient à Aulnoye puis à Beaufort et Ecuélin comme secrétaire de mairie.

**Prêtez-nous vos souvenirs
Connaissez-vous Placide Courtoy ?**

Le lycée professionnel porte le nom de Placide Courtoy. Quel est cet illustre personnage ? Tout simplement l'arrière-grand-père d'une Hautmontoise bien connue : M^{me} Josiane Szrzczyzak-Sendron, qui habite rue des Ecoles.

Placide Courtoy est né le 8 mars 1845 à Reumont dans le Nord et est décédé à Beaufort le 29 juillet 1920. Il est enterré à Boussières-sur-Sambre à l'entrée du cimetière. M. Courtoy a épousé Coralie Carré et fut directeur de l'école Victor-Hugo pratiquement durant toute sa carrière. Ayant été le promoteur des cours professionnels du soir, c'est à ce titre que son nom a été donné à un lycée professionnel.

Placide Courtoy était titulaire de la médaille d'argent de l'école publique décernée par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le 10 juillet 1898 ; il a été promu officier d'académie le 4 juillet 1900, officier de l'Instruction publique le 26 juin 1905.



Placide Courtoy.
(Ph. "La Voix")

C'était un homme très actif qui, une fois à la retraite est parti à Laon pour s'occuper d'un journal. En 1914, il revint à Aulnoye puis à Beaufort et Ecuélin comme secrétaire de mairie.

(extrait de « la voix du Nord »)

Descendance de Zulma Malvina COURTOY et de ROBERT Ulysse :

1. Yvonne x PETIAUX
2. Gisèle x SENDRON Alfred
3. Roger, tué par les allemands à Pont-sur-Sambre pendant la guerre 1939-1945 (parrain de Gisèle)

Gisèle et Alfred SENDRON ont :

1. Josiane x Jean SKRZYPZAK
2. Joël x Marie Christine HOSSEPIED

C'est à Josiane SKRZYPZAK-SENDRON, l'arrière petite fille de Placide COURTOY que nous devons cette biographie grâce aux documents qu'elle nous a très aimablement communiqués. Josiane, hautmontoise bien connue et très présente et active dans la ville, a trois enfants.

Raymonde DUVETTE.

Nouvelles publications.

Dans la collection « Histoire en Sambre-Avesnois » :

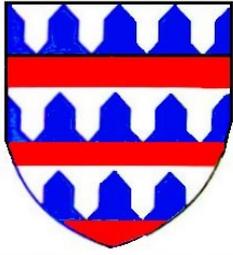
112	REC	AVESNELLES, les habitants de A à G	1658-1912	274	33 €	Michèle TESTELIN
113	REC	AVESNELLES, les habitants de H à Z	1658-1912	292	35 €	Michèle TESTELIN
114	REC	AVESNELLES, les couples	1661-1912	256	31 €	Michèle TESTELIN

Dans la collection « Chemins de mémoire en Avesnois » :

73	Boussières-sur-Sambre	Thérèse TROUILLET	32	5 €
74	La Longueville	Alain FREMY	68	10 €
75	Bettechies	Colette FRANCOIS	24	3.5 €

Notre bibliothèque s'étoffe.

Titre	Auteurs	COTE
Le Quesnoy, tabellion de 1637 à 1729	BLAS Michel, BURY Michel, CORNU Jean-Luc, JACQMARCQ Antoine	RELEVÉ
Le Quesnoy, tabellion de 1730 à 1757	BLAS Michel, BURY Michel, CORNU Jean-Luc, JACQMARCQ Antoine	RELEVÉ
Le Quesnoy, tabellion de 1758 à 1779	BLAS Michel, BURY Michel, CORNU Jean-Luc, JACQMARCQ Antoine	RELEVÉ
Le Quesnoy, tabellion de 1780 à 1797	BLAS Michel, BURY Michel, CORNU Jean-Luc, JACQMARCQ Antoine	RELEVÉ
Boussières sur Sambre, soldats Morts pour la France 14-18	TROUILLET Thérèse	MPLF
Avesnes sur Helpe et ses environs pendant la 1e guerre mondiale	SAHAA	BIBLIO
Hecq 1770-1832		CD
Hecq 1833-1882		CD
Hecq 1883-1939, TD		CD
La Longueville, soldats Morts pour la France 14-18	FREMY Alain	MPLF
Bettechies, soldats Morts pour la France 14-18	FRANCOIS Colette	MPLF

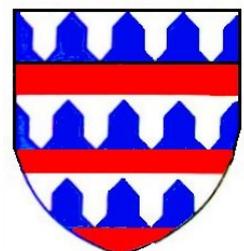


Conseil d'administration du CHGB

Président d'honneur :	Christian DECAVEL
Présidente :	Colette RABIN-FRANCOIS
Vice président :	Jean-Luc PIGOT
Trésorier :	Marcel BIERENT
Secrétaire:	Marie-Claude-FAGOT Sonia LELEUX
Membres :	Alain BALLIGAND † Gérald COLLET Alain FREMY Alain GUEREZ Pierre LEGRAND Annie LEMAIRE Thérèse LOCOCHE † Thérèse TROUILLET Agnès WILMART

Responsables de Commissions

Archives Départementales :	Alain GUEREZ
Bibliothèque :	Colette RABIN-FRANCOIS
Relation Presse :	Colette RABIN-FRANCOIS
Permanence :	Pierre LEGRAND Colette RABIN-FRANCOIS
Matériel :	Colette RABIN-FRANCOIS
Verriers d'Europe :	Benoît PAINCHART
Bulletin de liaison :	Gérald COLLET Jean-Luc PIGOT
Internet :	Alain FREMY Jean-Luc PIGOT
Parution :	Colette RABIN-FRANCOIS



C.H.G.B



<http://www.chgb.org>